

GRECE ANTIQUE - CHRONOLOGIE RAISONNEE DU V^E SIECLE

- N.B. : 1. Veuillez compléter ce tableau à votre guise, surtout en cas d'oubli d'une date ou d'un événement.
 2. Ce tableau peut être lu d'après plusieurs points de vue, par exemple : a) la succession des événements purement historiques ; b) les relations entre Grecs et Perses, entre Spartiates et Athéniens, etc. ; c) les luttes politiques entre partis, à l'intérieur des cités d'Athènes et/ou de Sparte.
 3. Une brève biographie des personnages cités ici se trouve souvent dans les pp. 27-33 de la photocopie de l' *Aide-mémoire de Grec*, de M. Rat. Sinon, adressez-vous à « Wikipédia » !

RAPPELS

fin VIIe	A ATHENES seuls les Eupatrides gouvernent. Situation de STASIS (cf. le Béotien Hésiode)
592/1	A ATHENES : Réformes de SOLON, l'aristocrate qui cherche à imposer l'EUNOMIE
550 env	SPARTE, toujours fidèle à son REGIME OLIGARCHIQUE, connaît de graves problèmes politiques internes. Elle cesse de rayonner autant qu'avant sur la Grèce et à l'étranger. Ses relations commerciales avec les Etats de la Méditerranée orientale se réduisent brutalement. Mais ses liens politiques et commerciaux restent vivants avec l'Ouest, notamment avec sa colonie de TARENTE. Jusqu'aux Guerres Médiqes, on lui reconnaît cependant l'hégémonie sur les cités grecques (voir sous 478 + 464). Cette hégémonie, elle l'exerce surtout sur la LIGUE DU PELOPONNESE, qui vient de se créer : Sparte attire à elle comme alliées toutes les cités de la péninsule (sauf Argos !) + quelques autres sur le continent, comme Mégare (voir sous 432)
561/10	A Athènes : TYRANNIE de PISISTRATE, puis de ses fils, HIPPARQUE et HIPPIAS.
510	Hippias est chassé par une coalition de clans nobles, notamment celui des ALCMEONIDES auquel appartient CLISTHENE. <u>Surprenant</u> : ces nobles « progressistes » sont aidés, certes, par l'oracle de Delphes, mais aussi <u>par les Spartiates***</u> , qui <u>détestent voir une cité soumise à un tyran</u> . Hippias, cherchant sa revanche, se réfugie finalement chez les Perses qu'il aide (Marathon !).
508/7	L'Alcméonide CLISTHENE et ses amis instaurent un régime « donnant le pouvoir au peuple (<i>démos</i>) ». Ce régime est fondé sur l'ISOGONIE, l'ISONOMIE et l'ISEGORIE.
MEMENTO	*** illustrant le type des RELATIONS qui existaient ENTRE ATHENES ET SPARTE (et à l'intérieur de
SUR LA	chacune de ces cités) au VI ^e s. - avant qu'elle ne se dégradent tout au long du V ^e - l'instauration de
DEMO-	la démocratie à Athènes mérite d'être rappelée ici en détail, par un (presque) Copié/Collé de la p. 2 de
CRATIE :	mon document <i>Des Guerres Médiqes à la Ligue de Délos</i> :
DATES DE	
SON IN-	- 510 : Un des deux rois de Sparte, le très ambitieux Cléomène I ^{er} , aide Clisthène + ses amis exilés à Delphes
STAURA-	(?) à chasser Hippias. Pendant la campagne, il noue aussi des liens d'hospitalité avec l'aristocrate Isagoras.
TION	- 509 ? : Après l'expulsion d'Hippias, la question du régime qui remplacera la tyrannie n'est pas pour autant résolue. Les luttes reprennent entre factions à l' <i>Ekklesia</i> . Clisthène, qui ne peut plus être élu archonte, perd de son influence. - 508/507 : Isagoras est élu archonte ¹ et tente d'instaurer un régime oligarchique. De son côté, Clisthène, qui s'est senti peu soutenu par ses compagnons politiques (<i>hétairoi</i>), décide de changer de stratégie. Il veut s'adresser directement aux gens du peuple (qui deviendront ainsi ses nouveaux <i>hétairoi</i>). Il leur expose, donc, en pleine <i>Ekklesia</i> , sa proposition de créer un nouveau régime politique, fondé sur l' <u>isonomie</u> . Le peuple accepte avec enthousiasme et élit archonte pour 507/6 Alcméon, soutenu par Clisthène. Craignant l'instauration d'un régime « révolutionnaire », Isagoras fait appel à son tour au roi Cléomène. A son arrivée celui-ci fait régner la violence : exil des Alcméonides et de leurs alliés (700 familles) ; création d'un Conseil de 300 partisans d'Isagoras destiné à REMPLACER L'AREOPAGE. <u>La réaction des Athéniens est immédiate</u> : L'AREOPAGE RESISTE FAROUCHEMENT et les citoyens s'insurgent, car ils ne veulent pas s'être débarrassés de la tyrannie des Pisistratides pour tomber sous la coupe des Spartiates. Ils assiègent Cléomène, Isagoras et leurs partisans dans l'Acropole. Cléomène doit ravalier son orgueil et négocier son départ. LES ATHENIENS PEUVENT ENFIN PROCEDER A LA MISE EN PLACE DE LEUR NOUVELLE <i>POLITEIA</i> , au sens N ^o 3. Craignant un retour des Spartiates partisans des aristocrates, ils envoient aussi des ambassadeurs à Sardes pour chercher une ALLIANCE AVEC LES PERSES (!). Or, ceux-ci, en échange de leur aide, leur demandèrent « la terre et l'eau » (= la soumission à Darius). Coincés, les ambassadeurs acceptèrent, mais, selon Hérodote, ils eurent de graves ennuis, à leur retour... - 506 : LE ROI CLEOMENE DEPASSE LES LIMITES ADMISES POUR SA CHARGE, et, pour venger l'affront subi à Athènes, fait appel à deux reprises à ses alliés de la Ligue du Péloponnèse (voir ci-dessus), pour organiser des expéditions punitives contre la cité de Clisthène. A deux reprises, les Corinthiens font échouer les projets de Cléomène, car ils jugent « contraire à tout bon droit » cette manière de s'immiscer dans les affaires intérieures d'une cité grecque, fût-elle ennemie ! Ultime exemple de la DEMESURE (<i>hybris</i>) de Cléomène : sa seconde expédition devait rétablir à Athènes la

1 .- La date double signale qu'à Athènes l'année politique commence, en principe, au mois Hékatombaïon (= juillet/août).

tyrannie d'Hippias, qu'il avait fait venir exprès à Sparte. C'est après l'échec de cette tentative, qu'Hippias se rendit à SARDES. Là-bas, il ne cessa de remonter les Perses contre ses anciens compatriotes/sujets, jusqu'à sa trahison de Marathon (cf. Hérodote, VI, 107 dans mon doc. cité plus ht)

LE V^e SIECLE à PROPREMENT PARLER

499/8 REVOLTE DES CITES GRECQUES D'IONIE contre les satrapes perses de DARIUS. Au nom de la « fraternité entre Ioniens », Athènes et Erétie les soutiennent, mais en vain.

498 Les Grecs prennent et brûlent SARDES.

494 Les Perses rasant MILET.

Fin de la révolte des Ioniens. Début des expéditions des Grands Rois (ou « Rois des Rois ») perses contre les Grecs du continent, dont ils veulent obtenir la soumission.

490 LA PREMIERE GUERRE MEDIQUE s'achève par la victoire de MARATHON obtenue, sur les troupes de DARIUS, par les seuls hoplites Athéniens et Platéens (stratège en chef: MILTIADE, du parti aristocratique) – (HIPPIAS, lui, a conseillé en vain ses nouveaux amis perses. Il assiste à leur défaite depuis un de leurs bateaux) (cf. Hérodote VI, 102-121²)

Malgré son titre de cité hégémonique de la Grèce, Sparte n'a pas participé à la bataille. Retenu par la fête religieuse des *Karnéia*, son contingent arrive trop tard sur le champ de bataille.

dès 489 Grecs et Perses se préparent à un deuxième affrontement.

483/2 A Athènes, ARISTIDE (« le Juste »), du parti aristocratique, est ostracisé, peut-être à l'instigation de Thémistocle.

480 LA DEUXIEME GUERRE MEDIQUE

- Le Grand Roi Xerxès supervise personnellement l'opération combinée terre-mer de ses troupes (pour le pont de bateaux, voir sous 478).

- Défaite des THERMOPYLES : le roi spartiate Léonidas périt glorieusement avec 300 compagnons. (« *Passant, va dire à Sparte que nous sommes morts ici pour obéir à ses lois* »).

- Victoire navale de SALAMINE remportée sur XERXES par THEMISTOCLE, le démocrate ! (Rappelé, Aristide l'aristocrate participe à la bataille).

479 - Victoire de PLATEES (Béotie) : les Grecs coalisés sont conduits par le régent spartiate PAUSANIAS. ARISTIDE est le chef du contingent athénien. MARDONIOS, le général des Perses meurt au combat.

- Victoire navale simultanée au cap Mycale (Ionie) : les marins grecs, sous la conduite du roi spartiate LEOTYCHIDAS (de la famille des Eurypontides) brûlent les vaisseaux perses tirés à sec et commencent à libérer les cités grecques d'Asie Mineure.

(voir 449) Mais les opérations de la Deuxième Guerre Médique contre les Perses se poursuivront jusqu'à la Paix de Callias (ou Kallias). (Suivez les événements marquées «* » jusqu'en 449³).

env. 480 – 430 : LA PENTECONTAETIE (la « cinquantaine d'années » qui sépara les guerres médiques de la Guerre du Péloponnèse). C'est L'ÂGE D'OR DE LA CITE D'ATHENES. (Il contient le « Siècle de Périclès » : 446-431, voir plus bas)

478 *- Xantippos, le père de Périclès, reconquiert avec son escadre Sestos, l'ancien fief des Pisistratides. (voir la carte : ce port de la Chersonèse de Thrace fait face à Abydos et permet de contrôler l'Hellespont en son point le plus étroit. C'est là que Xerxès établit son pont de bateaux).

(* ?) – Thémistocle, le démocrate, fait reconstruire les murs de l'Acropole, détruits par les Perses (Rempart de Thémistocle) + lance les fortifications du Pirée (des mesures qui, par ailleurs, déplaisent aux Spartiates : renforcement d'une stratégie hostile à leur égard ?)

- Choquée par le comportement plein de démesure (*hybris*) et incontrôlable de Pausanias⁴ et voulant surtout préserver son hégémonie sur le Péloponnèse, SPARTE VOTE L'ABANDON DE LA MER (EGEE) AUX ATHENIENS⁵.

(478) - Dès lors, ATHENES DEVIENT HEGEMONIQUE. Aristide et Cimon, fils de Miltiade (donc, des aristocrates), sont élus stratèges. Cimon aide Aristide à obtenir que les Grecs d'Asie

2 - Ce chapitre est contenu dans les pages 5 et 6 de mon document *La Grèce, des guerres médiques à la Ligue de Délos*

3 - Quant au signe (* ?), il indique qu'en dignes héritiers d'Ulysse les chefs athéniens poursuivirent souvent en sous-main des objectifs autres que la prétendue lutte contre les Perses ...

4 - Perdant tout sens de la mesure, comme d'autres rois spartiates, dont Cléomène I^{er} en 510-06, Pausanias se laissa enivrer par ses victoires et voulut entraîner Sparte dans des conquêtes non souhaitées. Il fut rappelé et durement puni. (Voir la p. 3 + Note 11 de mon document *La Grèce, des guerres médiques ...*).

5 - cf. Amouretti, p. 152.

Mineure fassent allégeance à Athènes plutôt qu'à Sparte. Il commandera ensuite les opérations militaires de la Confédération en train de naître (cf. ci-dessous). Ayant pris Skyros, il ramène à Athènes les cendres de Thésée, son roi mythique.

*- De son côté, Aristide reçoit la mission *d'organiser la confédération des cités soucieuses d'échapper aux Perses : son siège est à Délos et Athènes en assure la direction, chaque allié participant en vaisseaux ou en argent* (Grectel).

*C'est la LIGUE ou CONFEDERATION DE DELOS, fondée pour chasser les Perses de la mer Egée. (Mais, assez vite, cela tournera à une *ARKHE* (un Empire) dirigé d'une main de fer par les Athéniens)⁶. Cet empire maritime est aussi appelé *THALASSOCRATIE*.

- 477 (*) - Aristide, à cause de sa modération et sens de la justice bien connus, reçoit mission de répartir le tribut (*phoros*) entre les 200 membres de la Ligue de Délos.
 (* ?) - Thémistocle poursuit les fortifications du Pirée + transforme son port en 1 port commercial (Kantharos) et 2 de guerre (Zéa, Munychie). Autour d'eux se construit une ville moderne, de plan orthogonal et fonctionnel, attribué à Hippodamos de Milet⁷. (Amouretti, p. 145)
- 471/470 Ostracisé par Cimon, l'aristocrate, Thémistocle, le démocrate qui se méfie de Sparte, se réfugie à Argos et aide cette cité dans la lutte qu'elle mène encore et toujours contre Sparte.
- 470 Révolte de Naxos (Cyclades). Cette cité veut quitter la Ligue de Délos. Athènes la mate.
- 468 * Double VICTOIRE de CIMON et ses alliés de la Ligue de Délos à l'EURYMEDON, près de Sidé (Pamphylie), sur les troupes des satrapes perses et sur la flotte phénicienne (200 navires détruits).
- 464 - UN TREMBLEMENT DE TERRE* DETRUIT SPARTE ET TUE BEAUCOUP DE SES HOPLITES,
 - l'affaiblissement des Spartiates provoque la révolte des hilotes, y compris ceux de Messénie, **(certains historiens modernes doutent qu'il eut vraiment lieu, Grd.Amphi, p.98)*
 - début de la 3^e Guerre de Messénie – siège du mont Ithome –(fin guerre en 459 ?)
- 465-463 Révolte de Thasos, qui veut quitter la Ligue de Délos. Après un siège de deux ans, Cimon mate cette « île-cité » située près des côtes de la Thrace. POUR ATHENES, CEUX QUI SONT ENTRES DANS LA LIGUE DOIVENT Y RESTER OBLIGATOIREMENT !
 (Mais, de la sorte elle offense gravement l'esprit d'indépendance que chaque cité grecque cultive jalousement)
- 463 L'aristocrate Cimon revient de Thasos. Périclès et ses amis du parti démocratique l'accusent (devant l'*Ekklésia* ?) de ne pas avoir puni les insurgés assez sévèrement. Mais Cimon est acquitté. Echec de la tentative de prise de pouvoir par les démocrates.
- 462 En bon aristocrate, Cimon se montre sensible à l'appel à l'aide des Spartiates. Il persuade l'*Ekklésia* d'envoyer des troupes à leur aide.
- 461 - Cimon part avec ses hoplites aider les Spartiates. Mais ces derniers, pris de doutes sur les intentions réelles des Athéniens, le renvoient piteusement. La honte est sur lui. LE PARTI ARISTOCRATIQUE PERD LA FACE ET LE POUVOIR JUSQU'EN 411.
 - Cimon est ostracisé pour 10 ans.
 - Ephialtes, chef du parti démocratique, en profite pour faire voter à l'*Ekklésia* la FIN DES FONCTION POLITIQUES DE L'AREOPAGE.
 - C'est peut-être aussi sur sa proposition que l'*Ekklésia* ostracise Cimon.
 - Mais Ephialtes est assassiné. Conséquence :
 - PERICLES DEVIENT LE CHEF DU PARTI DEMOCRATIQUE.
 - d'abord, ce rôle lui permet d'exercer une forte influence sur la politique d'Athènes pendant environ 18 ans (461-443);
 - ensuite, son pouvoir et influence seront à leur apogée entre 443 et 429, quand IL SERA ELU STRATEGES pratiquement SANS INTERRUPTION : ce sera LE SIECLE DE PERICLES (en fait 446-431).
 MEMENTO Sous Périclès, LA DEMOCRATIE ATTEINT SON APOGEE. Quelques étapes et remarques⁸ :

6 - Lire Thucydide, *G. du Péloponnèse*, I, 89 ; 90,5-100,3. Ces extraits sont aussi cités dans *Le monde grec*, p. 178-9

7 - Hippodamos de Milet compta au nombre des amis de Périclès. Urbaniste célèbre par nos sources, il naquit vers 500. Selon Aristote, il fut le dessinateur du plan du Pirée après les guerres médiques, en même temps qu'un théoricien politique. Peut-être a-t-il participé à la fondation de la colonie athénienne de Thourioi, près de Tarente, en Grande Grèce (= Italie du Sud). Le PLAN dit HIPPODAMIEN adapte un plan orthogonal en damier aux diverses nécessités fonctionnelles de la Cité (Amouretti, p. 167).

SUR L'A-
POGEE DE
LA DEMO-
CRATIE

- la réforme de l'Aréopage entraîne celle de l'archontat, qui, dès 457/6, est ouvert aux zeugites (3^e classe solonienne);
- vers 450 mise en place progressive de la *misthophorie*, grâce aux subsides tirés des alliés de la Ligue de Délos, pour encourager les citoyens des classes inférieures à participer à la vie publique (*misthos* – modeste, d'ailleurs - pour l'Héliée, pour la Boulé, pour certaines magistratures ; les dates de leur introduction sont incertaines ; les *misthoi* furent tour à tour supprimés par les aristocrates reprenant le pouvoir, puis rétablis par les démocrates)
- pour « réduire la facture » de ces libéralités, dès 451 le droit de cité n'est plus octroyé qu'aux enfants issus de père et de mère athéniens ;
- jusqu'à la guerre du Péloponnèse, les aristocrates continuent à occuper les postes importants. Cela confère une certaine AMBIGUÏTE au régime démocratique. Mais, en contrepartie, le contrôle du *demos* est renforcé par la procédure de la *dokimasie* (contrôle « de la moralité » des magistrats avant leur élection par l'*Ekklesia*⁹) + par l'institution de la *graphé para nomôn* (action intentée à l'auteur d'une proposition de loi que l'on juge illégale, pour qu'elle soit cassée) ;
- (ajoutez vous-mêmes à cette liste d'éventuels compléments importants à vos yeux)

MEMENTO:
ATHENES-
SPARTE

Pendant cette fin interminable des guerres médiques, ATHENES la démocrate, tout en consolidant son pouvoir « impérial » sur ses alliés de la Ligue de Délos, entretient avec SPARTE et sa Ligue du Péloponnèse des rapports de prétendu « bon voisinage », mais qui dégénèrent parfois en des brèves guerres, bien avant celle « du Péloponnèse ».

En effet SPARTE, la cité oligarchique, reste puissante, malgré son « abandon de la mer » Egée, malgré les désastres subis dès 464 qui l'ont obligée à reconnaître encore une fois l'hégémonie d'Athènes (cf. son appel à l'aide de 461). Ses relations avec sa colonie de TARENTE et avec la SICILE lui fournissent sans doute des ressources (en blé, par ex.) sûres et utiles pour faire face aux révoltes dans le Péloponnèse. Et si ses difficultés intérieures lui interdisent de se dresser franchement contre sa rivale, SPARTE s'efforce en tout cas d'empêcher celle-ci de réduire davantage sa propre sphère d'influence.

ATHENES, en effet, profitant de la faiblesse lacédémonienne, semble abuser de sa position dominante. Elle ne respecte pas, notamment, certaines règles tacites de bon voisinage et s'efforce d'attirer dans son orbite certaines riches cités alliées de Sparte, comme MEGARE[°], avec l'objectif de les englober dans son « espace économique ».

[°] Les changements d'alliance pratiqués par MEGARE illustrent parfaitement la complication qui caractérisait constamment les relations entre cités grecques (et qui compliquent aussi notre apprentissage !):

461 : Suite à ses litiges frontaliers avec Corinthe, MEGARE quitte la Ligue du Péloponnèse et se met sous la protection d'Athènes qui lui envoie une garnison. / 459 : Mégariens et Athéniens entrent en guerre contre Corinthe et Epidaure, cités membres de la Ligue du Péloponnèse / 447 : Plus de dix ans plus tard, las d'être sous la coupe des troupes d'occupation athéniennes, les Mégariens profitent de l'affaiblissement d'Athènes, suite à sa défaite de Coronée (cf. plus bas) pour se détacher d'elle et se rapprocher de la Ligue du Péloponnèse (446). En représailles, Athènes interdit aux navires de Mégare l'accès aux ports de la Ligue de Délos (consultez la suite dans un dictionnaire historique ...)

« PRE-
MIERE
GUERRE
DU
PELOPON-
NESE »

Mais voici d'AUTRES JALONS marquant l'affrontement plus ou moins larvé entre Athènes et Sparte pendant la vingtaine d'années, nommée parfois LA PREMIERE GUERRE DU PELOPONNESE :

- 461 : A Athènes, comme nous l'avons vu, les démocrates au pouvoir renoncent à l'alliance avec Sparte et entreprennent une politique belliqueuse à son égard (mais cette politique prendra fin en 446/5 : cf. cinq lignes plus bas). Ils s'allient à Argos, l'ennemie héréditaire de Sparte. Cette dernière s'inquiète des visées d'Athènes sur le Péloponnèse.

- 461-445 : La construction des LONGS MURS¹⁰ et des ARSENAUX prémunit Athènes contre toute attaque extérieure. Les Spartiates se sentent tout désignés comme étant les agresseurs les plus probables (ambiance...).

- 451 : Athènes conclut avec Sparte un « Paix de cinq ans » (voir plus bas, à la date indiquée).

- 446 : Après une brève incursion (déjà!) d'une armée spartiate en Attique, conclusion d'une TREVE DE 30 ANS (QUI N'EN DURA QUE 15, jusqu'en 431), avec retour au *statu quo* entre les deux cités épuisées par LES PERTES HUMAINES ET FINANCIERES engendrées par leurs affrontements et, pour Athènes, aussi par la guerre contre les Perses (voir le détail dès la ligne suivante !)

459-54 * (Retour à la guerre contre les Perses) un corps expéditionnaire athénien tente de conquérir

8 .- Ce qui suit résume Amouretti, p. 159-160.

9 .- Cf. Amouretti, p. 159.

10 .- Le premier et le deuxième (461-457) relient Athènes respectivement au Pirée et à Phalère. Le troisième (450-445) la relie à Munychie (voir le plan p. 224 de l'article sur Athènes dans le *Dict. de la Grèce. ant.* (Encyclopédie Universalis).

l’Egypte, ce fameux « grenier à blé », qui appartenait alors à l’Empire perse.

Echec final et perte de 200 trières, malgré des débuts prometteurs (Basse-Egypte occupée pendant quelques années)

- 454 * Prétextant cet échec, les Athéniens opèrent le TRANSFERT A ATHENES DU TRESOR DE LA LIGUE DE DELOS. Le plaçant « sous la protection d’Athéna », ils peuvent aussi mieux l’exploiter à leur profit, notamment pour embellir Athènes détruite par les Perses :
- 447-438 : construction du PARTHENON
 - 437-432 : construction des Propylées,
 - 421-406 : construction de l’Erechthéion.
- 451 Souffrant de ses lourdes pertes en hommes, navires et argent subies en Egypte, Athènes cherche à faire la paix. Par l’entremise de Cimon, revenu de son exil, elle conclut une « PAIX DE 5 ANS » avec Sparte. Puis elle cherche à achever sa guerre contre l’Empire perse en s’emparant de Chypre, cette île dont l’intérêt stratégique est connu depuis des millénaires¹¹.
- 450/449 *Cimon meurt en dirigeant la conquête de Chypre.
- 449/48 *PAIX DE CALLIAS (ou Kallias) :
- Appelée ainsi parce que négociée par Kallias, qui succéda à son beau-frère Cimon. C’est une paix de *statu quo*¹² avec les Perses, mais elle MARQUE malgré tout LA FIN OFFICIELLE DES GUERRES MEDIQUES.
 - Normalement, CETTE PAIX DEVRAIT SANCTIONNER AUSSI LA FIN DE LA LIGUE DE DELOS, (puisque son seul objectif officiel était de battre les Perses définitivement).
- 448 ... Périclès et les siens mettent en place des mesures visant à TRANSFORMER LA LIGUE MARITIME DE DELOS EN UN VERITABLE EMPIRE (ARKHE) contrôlé par Athènes. C’est ainsi que le *phoros* est toujours exigé de la part des « alliés », de plus en plus réduits au rôle de sujets qu’Athènes punit durement s’il tentent de quitter la Ligue. En outre le système monétaire + des poids et mesures attiques sont imposés graduellement à toutes les cités membres de la Ligue. L’accumulation de ces mesures prises unilatéralement provoque évidemment la colère des alliés, sans compter celle des ennemis d’Athènes.
- 447 Pour éviter des révoltes et des guerres, Périclès convoque à Athènes un CONGRES DE LA PAIX pour proposer à toutes les cités grecques un programme assurant la paix, la sécurité des mers, la reconstruction des sanctuaires détruits par les Perses.
- LA RESISTANCE DE SPARTE fait échouer ce projet.
- Pire encore, la guerre et les soulèvements tant redoutés éclatent bel et bien : Athènes subit une défaite à CORONEE, dans la Béotie qu’elle convoitait. (Cette région reprend son autonomie, sous protection spartiate).
- Cet AFFAIBLISSEMENT vaut à Athènes son abandon par Mégare ainsi qu’une brève invasion spartiate (cf. p. 4) . Autre déboire : l’Eubée, un de ses greniers à blé, se révolte.
- 446 TREVE DE 30 ANS (voir « Memento Ath. – Sparte », p. 4). Sparte reconnaît l’« empire » d’Athènes. En contrepartie, celle-ci renonce à ses visées sur la Béotie et le Péloponnèse. Mais ...
- 443 ... favorisée par PERICLES, ELU CETTE ANNEE LÀ STRATEGUE POUR LA PREMIERE FOIS, la politique commerciale et de prestige d’Athènes la conduit cette fois vers l’Occident. Près de Tarente, elle aide à la fondation de la colonie PANHELLENIQUE de THOURIOI¹³. Cela gêne Sparte, qui jusqu’alors (cf. p. 4) détenait le quasi monopole des échanges avec l’Occident.
- 441 Périclès, élu stratège pour la 3^e fois, mate la révolte de Samos.

11 .- Patrie mythique de d’Aphrodite, Chypre créait, par sa situation géographique, un pont entre Orient et Occident. De plus, elle était si riche en cuivre qu’on ne sait pas si c’est le nom de l’île (*Kypros*, en grec) qui donna son nom au métal (*kupros*) ou si c’est l’inverse.

12 .- Le traité prévoyait notamment que les Grecs d’Asie (= les cités grecques de l’Ionie) demeuraient dans l’Empire perse, mais gardaient l’autonomie dont ils jouissaient au début du V^e siècle. En outre, Grecs et Perses se promettaient mutuellement de ne pas s’immiscer dans les affaires internes de l’autre. Enfin, la mer Egée fut interdite aux navires perses. Cette mesure fit d’elle, pendant quelques décennies, une sorte de mer intérieure grecque.

13 .- Implantée à proximité de l’ancien site de Sybaris (détruite vers 510 par sa voisine, Crotone), la colonie de THOURIOI accueillit les descendants des Sybarites survivants. A leur demande, des colons athéniens vinrent les renforcer. Parmi eux, on compte par la suite des hommes aussi célèbres que l’historien HERODOTE et l’orateur LYSIAS. De plus, c’est le fameux HIPPODAMOS (cf. note 7) qui dessina les plans de la cité et c’est le célèbre sophiste PROTAGORAS qui rédigea ses lois.

437/436 Pour sécuriser ses routes maritimes et commerciales vers l'Est de l'Egée, et notamment une de ses « routes du blé » les plus importantes, Athènes fonde AMPHIPOLIS¹⁴ et multiplie ses colonies en Eubée, en Thrace et sur le Pont-Euxin (= Mer Noire).
Mais tout cela se fait au détriment des autonomies locales.

LA TREVE DE 30 ANS de 446 prend l'eau – fin de la Pentecontaétie – affrontements entre les deux Ligues par alliés interposés ...

433 Les Athéniens aident CORCYRE (Corfou)¹⁵ soulevée contre Corinthe, sa métropole et membre influent de la Ligue du Péloponnèse. Athènes s'infiltré davantage dans la mer Ionienne, dont elle voudrait évincer non seulement Sparte (cf. 443), mais aussi Corinthe.

432 Révolte contre Athènes de POTIDEE¹⁶, cité membre de la Ligue de Délos, mais aussi ancienne colonie de Corinthe. Corinthe envoie de l'aide, mais se fait battre. Siège de Potidée (Socrate + Alcibiade y participent). - Par mesure de rétorsion supplémentaire, Athènes aurait aussi fermé de nouveau les ports de sa Confédération aux navires de MEGARE (cf p. 4).

Conséquence : LA LIGUE DU PELOPONNESE SE DRESSE CONTRE LA LIGUE DE DELOS, MALGRE LES RETICENCES DE SPARTE (voir ci-dessous*, sous « Réalisme »)

431 – 404 : LA GUERRE DU PELOPONNESE

- Rappel des REFERENCES :
- consultez la Chronologie + les Fiches du site *Antiquit@s*,
- pour un RECIT CONTINU, bref, mais assez bien fait de cette guerre, voir les pages photocopiées du site *Miltiade*. Meilleure adresse : le *Dict. de l'Antiquité d'Oxford*,
- pour une bonne ANALYSE de cette période, cf. Amouretti, Chapitre 12,
- ajoutez vous-mêmes d'autres références que vous avez découvertes

TROIS PHASES Les (presque) trente ans de guerre peuvent se répartir en trois périodes principales, séparées par une trêve :

- 431-421 : LA « GUERRE DE DIX ANS » ou « GUERRE ARCHIDAMIENNE »,
- 421-416 : la « PAIX DE NICIAS », fragile et brève,
- 415-413 : L'EXPEDITION DE SICILE,
- 413-404 : DERNIER SURSAUT + CHUTE D'ATHENES : « LA GUERRE IONNIENNE » ou « DE DECELIE »

REALISME + GUERRE IDEOLOGIQUE. - *En 432 déjà, SPARTE se déclare pour la guerre, mais sans enthousiasme : bien qu'elle dispose de la meilleure armée de la Grèce, depuis 464, la diminution de sa population (donc du nombre d'hoplites ou OLIGANTHROPIE, Grd Amphi, p. 98) + la crainte de nouvelles révoltes d'hilotes + de maigres finances lui font redouter une guerre longue et pénible.
- Mais, si elle a temporisé jusqu'en 432-431, c'est aussi parce que, pour s'attirer la sympathie des cités « non-alignées », Sparte ne veut pas passer pour l'agresseur. Elle semble donc avoir attendu jusqu'à ce que la vague d'indignation soulevée dans toute la Grèce par le traitement sans pitié qu'Athènes, la démocrate, inflige à certains de ses « alliés » enflé davantage. Dès lors, SPARTE L'OLIGARCHIQUE, LA CONSERVATRICE, PEUT SE POSITIONNER DANS LA GUERRE IDEOLOGIQUE EN CHAMPIONNE DE LA LIBERTE (le terme employé est plutôt l'AUTONOMIE) DE TOUTES LES CITES GRECQUES !

- Sous la conduite d'un Périclès élu stratège pour la 12^e fois et sûr de ses choix pour sa patrie, ATHENES, cédant à une certaine *hybris*, ne redoute pas la guerre. Elle compte sur ses Longs Murs ; sur sa flotte, la plus puissante de la Grèce ; sur son trésor de guerre de 6'000 talents ; liste à compléter éventuellement).

14 .- (Consultez votre Carte en couleurs de la Guerre du Péloponnèse) AMPHIPOLIS fut une cité d'une grande importance stratégique et militaire, une importance qui se renforça encore pendant la guerre du Péloponnèse. Située à proximité de la mer sur la rive orientale du Strymon, le fleuve qui marquait la frontière entre la Macédoine et la Thrace, elle commandait le seul point de passage sur les abords Sud de ce fleuve, et donc la route entre l'Hellespont et la Grèce. Amphipolis servait de dépôt pour les mines d'or et d'argent du mont Pangée*, contrôlées par les Athéniens, ainsi que pour le bois d'œuvre nécessaire à la flotte athénienne. (*Thucydide, notre historien, obtint des droits d'exploitation de ces mines)

En 424, pendant la guerre du Péloponnèse, Amphipolis se rendit aux Spartiates. L'HISTORIEN THUCYDIDE FUT TENU POUR RESPONSABLE DE LA PERTE DE LA CITE, ET FUT EXILE (*Thuc.*, IV,104 sq+ V, 26,5). Dans une tentative malheureuse pour la reprendre en 422, le général et homme politique (+ démagogue) athénien CLEON et son homologue spartiate BRASIDAS trouvèrent tous deux la mort. Après la paix de Nicias en 421, Amphipolis aurait dû revenir à Athènes, mais elle resta quasi indépendante, malgré les pressions de sa métropole, jusqu'à son annexion par Philippe II de Macédoine, en 375.

N.B. : comme la précédente, cette note doit beaucoup aux articles correspondants du *Dict. de l'Antiquité d'Oxford*.

15 .- les attraits de Corcyre : sa FLOTTE PUISSANTE + son rôle d'ETAPE importante sur la route normale vers la SICILE.

16.- Sur votre Carte en couleurs, cherchez POTIDEE au Sud-Ouest d'Amphipolis, sur la péninsule la plus au Sud de la Chalcidique.

- Se défendant aussi de jouer les agresseurs, Athènes SE POSE EN CHAMPIONNE DE LA DEMOCRATIE QU'ELLE PRETEND VOULOIR TRANSMETTRE A TOUTES LES CITES DE LA GRECE.

LES CHEFS
PRINCI-
PAUX
(liste à
compléter
par vos
soins !)

A Athènes : PERICLES, partisan d'une guerre bien menée, et (pense-t-il) brève, mais contre Sparte seulement. A sa mort, CLEON, le riche tanneur, converti, par démagogie, en un va-t-en-guerre « jusqu'aboutiste » (+ cf. note 14). A lui s'oppose NICIAS, le modéré, qui recherche une paix rapide avec Sparte.

Dès 420 : ALCIBIADE. Beau et doué en tout et pour tout, ce personnage controversé est d'abord le prototype parfait de l'idéal athénien résumé par la fameuse formule *kalos agathos*.

Malheureusement, Alcibiade est aussi le parfait contraire de son parent et tuteur, Périclès : songeant davantage à sa propre gloire qu'au bien de sa patrie et prêt à toutes les traîtrises (ou « retournements d'alliances ») pour réussir, Alcibiade est à l'origine de bien des décisions malheureuses qui conduiront Athènes à sa perte.

...

A Sparte : les rois ARCHIDAMOS (ses liens d'hospitalité avec Périclès ne l'ont pas empêché d'envahir l'Attique lors de la « guerre archidamienne ») et AGIS (le vainqueur de Mantinée). Parmi les stratèges et navarques (=amiraux)¹⁷ : BRASIDAS (le général spartiate le plus brillant et le plus dangereux pour les Athéniens pendant la « guerre de dix ans », voir sous 422) ; GYLIPPE (le vainqueur du corps expéditionnaire athénien en Sicile) ; l'arrogant LYSANDRE (vainqueur à Aigos Potamos, il obtient la reddition d'Athènes où il installe les Trente Tyrans ; lire Amouretti, p. 193, aussi sur ses tentatives de se constituer un pouvoir personnel !).

LA GUERRE DU PELOPONNESE DANS LE DETAIL¹⁸

N.B. : POUR BIEN COMPRENDRE LA DATATION, IL FAUT SE SOUVENIR QU'EN GRECE, LES SAISONS PRIVILEGIEES POUR FAIRE LA GUERRE SONT LE PRINTEMPS ET L'ETE. LES OPERATION HIVERNALES SONT RARES ET SEULS LES SIEGES EN REGLE DES CITES ET FORTERESSES SE PROLONGENT PENDANT L'ANNEE ENTIERE (ce qui coûte très cher, car il faut payer soldats et marins !) (Voyez aussi la note 29)

431-421 : LA « GUERRE DE DIX ANS » OU « GUERRE ARCHIDIAMIENNE »,

THEATRE
D'OPERA-
TIONS

Cette première partie de la guerre du Péloponnèse se déroula principalement en ATTIQUE, sur les côtes du PELOPONNESE, en BEOTIE, puis en THRACE et dans la CHALCIDIQUE.

STRATE-
GIES

- D'emblée, les deux camps semblent envisager une GUERRE D'USURE qui permettrait d'épargner et d'employer au mieux leur armée et leur flotte + de conclure une paix rapide.

- ATHENES COMME UNE ILE : Pour pallier la faiblesse des forces terrestres athéniennes, Périclès prévoit de réunir toute la population de l'Attique dans l'espace protégé par les Longs Murs, jusqu'au Pirée. Le ravitaillement viendrait par la mer, grâce aux « routes du blé ». Toute l'Attique serait abandonnée aux ravages des envahisseurs péloponnésiens. De son côté, la puissante flotte athénienne (300 trières) harcèlerait et occuperait les côtes du Péloponnèse, moins bien défendues de par l'absence de l'armée spartiate.

Inconvénients : jamais la grande armée péloponnésienne (soixante à cent mille combattants, les plus forts de la Grèce !) ne pourra être attaquée et détruite une fois pour toutes. De plus, sur la durée, les habitants de l'Attique supporteront difficilement de voir leurs biens et propriétés détruits année après année.

- ARCHIDAMOS, le roi spartiate, espère, lui qui ne dispose pratiquement pas d'une flotte, affamer Athènes par un blocus terrestre et la vaincre en démoralisant les habitants de l'Attique par le spectacle de la destruction régulière et systématique de leurs *oikoi*, oliveraies et campagnes. Voilà de quoi les pousser à solliciter la paix !

Mais il ne tient pas assez compte de l'abondance du ravitaillement reçu par Athènes par voie de mer !

431/430

- en mars ou en avril 431 (donc avant même la proclamation de la guerre) les Thébains tentent de s'emparer de Platées, la fidèle alliée d'Athènes. Mais ils échouent. Les Platéens exécutent 180 Thébains prisonniers, ce qui éloigne les chances de paix**.

MEMENTO

** Tout est en place pour que se joue le dernier acte du DRAME QUI MENERA PLATEE A SA PERTE.

17 .- Le nombre et la diversité des théâtres d'opérations lors de la guerre du Péloponnèse obligea les Spartiates à déroger à leur tradition qui faisait de leurs deux rois les seuls chefs de leurs armées. Les rois durent déléguer leurs pouvoirs à des généraux (stratèges) et à des amiraux (navarques), avec tous les risques que cela comportait (voir le cas de Lysandre !).

18 .- Pour organiser la chronologie qui suit, je me suis basé sur le tableau-résumé du conflit fait d'après Thucydide par Amouretti, p. 189-190. J'ai aussi enrichi ce résumé par le recours à d'autres sources, Grectel, par exemple.

SUR
PLATEES

Théâtre, en 479, de la victoire décisive, sur leur territoire, des Grecs contre les Perses, Platées a toujours été jalouse de sa LIBERTE (en grec, son AUTONOMIE).

Convoitée par Thèbes, décidée à établir l'unité de la Béotie sous sa propre hégémonie, Platées, pour se défendre, a toujours cultivé, au nom de leurs origines ioniennes communes, une alliance fidèle avec la puissante Athènes (souvenez-vous de Marathon !). Mais la guerre du Péloponnèse change la donne : les Thébains sont décidés à éliminer une cité hostile, menaçant ses voies de communication avec Sparte, son alliée.

- Entre 429 et 427 (cf. p. 9) Platées est soumise à un siège par les Péloponnésiens. Malgré sa résistance héroïque, elle doit capituler. Sur les conseils des Thébains, les Spartiates rasant la ville, asservissent ou exécutent ses habitants.

Les Platéens qui avaient réussi à se réfugier à Athènes y reçoivent le droit de cité, au nom de leur fidélité et de leurs origines ionienne communes.

(La suite : ce n'est que par la paix d'Antalcidas, en 387, que leurs enfants obtinrent le droit de revenir et de rebâtir leur cité. Ce répit fut cependant bref, car Platées se trouva de nouveau détruite, toujours par Thèbes, en 373.)

- fin mai 431 : Sparte déclare la guerre à Athènes : *au moment où, avec l'été, le blé est à maturité*¹⁹, ARCHIDAMOS ET SES PELOPONNESIENS ENVAHISSENT L'ATTIQUE, après moult ATERMOIEMENTS, dont L'OBJECTIF ETAIT D'AMENER LES ATHENIENS A METTRE FIN AU CONFLIT AVANT MEME QU'IL N'AIT COMMENCE.

(431/430) Commence le CHASSÉ-CROISE DE COUPS DE MAIN entre belligérants, Sparte étant la plus forte sur terre, Athènes sur mer, UN SCENARIO QUI SE REPETERA, A QUELQUE VARIANTE PRES, LES SIX ANNEES SUIVANTES (donc, jusqu'en 425)

- Après un mois passé à ravager l'Attique, les Péloponnésiens rentrent chez eux sans avoir rien accompli de décisif.

- La flotte athénienne, elle, effectue des raids contre les côtes du Péloponnèse.

- après un siège de deux ans, Potidée (cf., p. 6) est reprise par les Athéniens qui installent chez elle des clérouques²⁰.

430 pendant l'hiver, funérailles officielles pour les premiers morts athéniens de la guerre.

Dans son ORAISON FUNEBRE, qui est un peu son TESTAMENT POLITIQUE, PERICLES FAIT L'ELOGE DES ATHENIENS ET DE LEUR SYSTEME DEMOCRATIQUE, même s'il implique une politique impérialiste.²¹

430/429 - en été 430, une EPIDEMIE DE PESTE²² ravage la population de l'Attique enfermée entre les Longs Murs à cause de la deuxième invasion dirigée par Archidamos. ATHENES PERD PLUS DU QUART DE SA POPULATION.

- La stratégie de Périclès se révèle défailante. Pour la première fois depuis 443, l'Ekklésia ne veut pas le réélire stratège pour 429 et le met à l'amende.

Mais persuadée par son éloquent plaidoyer, et en l'absence d'autres candidats aussi valables que lui, l'Ekklésia, tout en maintenant l'amende, le réintègre dans sa fonction.

429 à son tour, PERICLES MEURT DE LA PESTE pendant sa 15^e stratégie.

SA MORT PRIVE ATHENES DU SEUL HOMME CAPABLE D'IMPOSER UNE POLITIQUE UNIQUE ET COHERENTE A SES CONCITOYENS

CLEON (cf. p. 7) le remplace. Avec lui, Athènes, choquée et déboussolée aussi par les ravages de la peste, semble perdre le sens des réalités et multiplie les DECISIONS AVENTUREUSES. NICIAS, le « pacifiste », a du mal à contrer cette tendance dangereuse.

(429) La même année, les opérations les plus significatives furent les suivantes :

- au large de Naupacte²³, double victoire de Phormion sur la flotte corinthienne, qu'il bloque ainsi dans son port. Ce succès fut peut-être la dernière bonne nouvelle apprise par Périclès avant de mourir ;

- au lieu d'envahir l'Attique (par peur de la peste ?) et à l'appel des Thébains, Archidamos met

19 - Citation de Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, II, 19, 1.

20 - Un clérouque est un citoyen athénien qui reçoit une parcelle de terrain (*kléros*) en pays étranger (ce qui est contraire au droit coutumier). Au V^e siècle, Athènes dissémina de nombreuses clérouquies (=groupes de clérouques) dans les cités alliées les moins sûres. Les clérouquies y jouaient le rôle de garnisons chargées de les contrôler.

21 - Vous possédez, transmis par Thucydide, les textes de L'ORAISON FUNEBRE (*Thuc.*, II, 35-46), et de L'ELOGE FINAL DE PERICLES, avec une comparaison entre son action et celle de ses successeurs (*Thuc.*, II, 65). Il vaut la peine de bien les étudier, non seulement parce qu'ils illustrent bien des aspects essentiels du V^e siècle, mais aussi parce qu'un extrait de ces textes risque fort de vous être proposé à l'examen.

22 - Thucydide (II, 47,2- 54) nous a laissé une description saisissante de cette épidémie et de ses conséquences.

le SIEGE devant PLATEES (voir le MEMENTO p. 8) .

428/427 - Les Péloponnésiens envahissent l'Attique pour la quatrième fois.

L'AFFAIRE DE MYTILENE²⁴ (Thuc., III, 2-19 ; 25-50)

Cette affaire qui concerne les RELATIONS ENTRE ATHENES ET SES ALLIES pourrait être proposée comme sujet d'examen. En effet, illustrant parfaitement les ALEAS et DEGRADATIONS PROGRESSIVES que connurent ces relations tout au long de la guerre du Péloponnèse, cet épisode permettrait à un candidat de briller en les exposant.

Parmi les passages à mettre en exergue :

- (Thuc., III, 8-12) à Olympie et pendant les Jeux olympiques, le discours des ambassadeurs de Mytilène contre l'impérialisme d'Athènes (qui soumet d'abord les « alliés » les plus faibles, pour isoler, puis réduire, les plus forts, comme Mytilène)

- (Thuc., III, 32,2) le stratège spartiate Alcidas qui s'est laissé aller à égorger des prisonniers, se fait dire sèchement par ses nouveaux alliés que c'est là une bien mauvaise façon de « libérer la Grèce ». Il voit donc retourné contre lui le slogan adopté par les Spartiates pour la guerre du Péloponnèse (cf. p.6 + p. 10, dans la bouche de Brasidas).

- (ajoutez vous-mêmes d'autres moments de cet épisode qui vous paraissent importants)

427 - CHUTE DE PLATEES. Destructions et massacres (voir le MEMENTO p. 8)

- à CORCYRE, constamment tirailée entre aristocrates, partisans de Corinthe, et démocrates, partisans d'Athènes, la GUERRE CIVILE éclate entre les deux partis. L'intervention d'une flotte athénienne, qui chasse les navires péloponnésiens, encourage les démocrates à massacrer leurs adversaires sous les yeux horrifiés des Athéniens. Les aristocrates survivants se réfugient sur le mont Istoné d'où ils harcèlent les démocrates.

N.B. : Thucydide, qui décrit et condamne ces atrocités (III, 69-85), prétend que cette guerre civile servit de modèle à bien d'autres, « *CAR ENSUITE LE MOUVEMENT GAGNA POUR AINSI DIRE LE MONDE GREC TOUT ENTIER où des différends opposaient dans chaque ville les chefs du peuple, partisans d'appeler les Athéniens, et les aristocrates, qui tenaient pour les Lacédémoniens* ». (III,82)

- à la fin de l'été : première (et modeste) expédition athénienne en Sicile.

425 - Les Péloponnésiens envahissent l'Attique sous la conduite du roi AGIS, fils d'Archidamos, qui vient de lui céder son trône (Archidamos mourra en 422).

23 .- Contrôlé par la Ligue de Délos, Naupacte se situe sur le rivage Nord du Golfe de Corinthe, en face de Patras.

24 .- Pour votre commodité, voici un résumé de « l'affaire de Mytilène » : En été 428, profitant de l'invasion de l'Attique par les Péloponnésiens, les cités de l'île de Lesbos - sauf Méthymna, mais avec Mytilène à leur tête - « se détachent d'Athènes », bien qu'elles ne soient pas prêtes à se défendre et que Sparte n'ait pas encore répondu à leur appel à l'aide. - Alertés par leurs partisans de Mytilène, et malgré leur faiblesse, les Athéniens envoient, sans déclarer la guerre, 40 trières pour réduire Mytilène. - Or, alertés à leur tour, les Mytiléniens ne se font pas surprendre et, après quelques escarmouches concluent une trêve avec les navarques athéniens peu sûrs de leurs forces. - Les Mytiléniens envoient ensuite des négociateurs à Athènes et, à l'insu d'Athènes, une autre délégation à Sparte. - Suite à l'échec des deux ambassades, de nouveaux affrontements ont lieu. - Une trière spartiate force secrètement le blocus athénien et embarque de nouveaux délégués de Mytilène. - En août 428, à Olympie, ces ambassadeurs s'expriment devant la Ligue du Péloponnèse dans les termes cités ci-dessus et appellent à l'aide. - Suite à des mésententes, cette aide ne peut partir en été 428. - A Lesbos, les Mytiléniens occupent Méthymna et contrôlent ainsi toute leur île. - En rétorsion, au début de l'hiver 428, les Athéniens envoient leur stratège Pachès avec de nouvelles troupes qui renforcent le blocus de Lesbos. - Fin février 427, le Lacédémonien Salaithos force le blocus athénien avec sa trière et avertit les Mytiléniens qu'en été les Péloponnésiens, tout en envahissant l'Attique, leur enverront une flotte de secours. Lui-même reste pour les conseiller. - Malheureusement, par la faute d'Alcidas, son navarque, cette flotte n'atteindra jamais Lesbos et se perdra du côté de l'Ionie, ce qui inquiète fort les Athéniens. - Pachès brusque alors les choses et force les Mytiléniens à traiter : Salaithos et les meneurs de la défection sont expédiés à Athènes en tant que prisonniers. - (PALINODIES à l'*Ekklesia* :) Là-bas, CLEON, dont Thucydide mentionne l'action pour la première fois, POUSSE L'EKKLESIA EN COLERE A VOTER LA MISE A MORT DE TOUS LES HOMMES DE MYTILENE ET L'ENVOI EN ESCLAVAGE DE LEURS FEMMES ET ENFANTS. - Une trière est envoyée aussitôt à Pachès avec ordre d'appliquer cet ordre affreux. - OR, LE JOUR SUIVANT, regrettant cette décision, et appelée à la clémence par Diodote, L'*EKKLESIA*, par une sorte de *graphé para nomon*, REVIENT SUR SON VOTE ET, malgré une nouvelle et dure intervention de Cléon, SE DECIDE POUR LA CLEMENCE, SAUF POUR SALAITHOS ET LES MENEURS. - Une trière aussitôt envoyée (avec un jour et une nuit de retard sur la première) arrive à Mytilène juste avant le massacre général! - Pour clore définitivement l'affaire, les Athéniens abattent les murs de la cité, confisquent la flotte de Mytilène et partagent le territoire de Lesbos en 3'000 lots qu'ils confient, avec le titre de clérouques (cf. note 20), à des citoyens d'Athènes tirés au sort.

L'AFFAIRE DE PYLOS et de SPHACTÉRIE (*Thuc.*, IV, 2-23 ; 26-41)

(425)

Contrairement à celle de Mytilène, cette affaire n'est au fond qu'un EPISODE parmi d'autres de la guerre entre Athènes et Sparte. Si j'ai choisi de l'exposer plus en détail, c'est qu'il vaut la peine d'examiner une bonne fois de plus près un épisode représentatif, riche des ALEAS et des REBONDISSEMENTS que connut chaque phase de cette guerre.²⁵

Mais cet épisode nous révèle aussi, entre autres que :

- battus, chose inouïe, pour la première fois à Pylos, les hoplites lacédémoniens et toute leur armée perdent leur aura d'invincibilité ;
- à Athènes, dans une *Ekklesia* privée de Périclès, la démagogie de Cléon s'avère, cette fois, étonnamment payante (mais sera-ce toujours le cas ?)

- CHOQUES PAR LEUR DEFAITE A PYLOS, LES SPARTIATES METTENT FIN A LEURS INCURSIONS ANNUELLES EN ATTIQUE.

424/423

- En été 424, faute d'une action bien concertée, Démosthène et d'autres collègues stratèges échouent dans leur tentative de ramener la Béotie dans l'orbite athénienne : bataille (perdue) à DELION (une bataille à laquelle participe aussi le jeune Alcibiade)

- Décidé à racheter l'honneur de SPARTE, le brillant général BRASIDAS²⁶ réforme l'armée spartiate, puis (été 424) part au Nord sauver Mégare, qu'un complot de démocrates voulait livrer à Athènes.

Le même été 424, par une manœuvre audacieuse, mais soigneusement planifiée, Brasidas remonte jusqu'en Thrace où il s'empare, au nom de Sparte, de quelques cités, membres de la Ligue de Délos.

En hiver (fin 424, début 423), c'est le tour d'AMPHIPOLIS.

IMPORTANT 1.- : Comme nous l'avons vu à la note 14, et comme il le raconte lui-même (*Thuc.*, IV,104 sq+ V, 26,5), l'exploit de Brasidas valut vingt ans d'exil à THUCYDIDE: chargé de protéger cette région de la Thrace, avec le titre de stratège, notre futur historien arriva en effet trop tard avec ses trières et ne put protéger qu'Eion, une cité proche d'Amphipolis. Fidèle à la règle dure (et assez démagogique) qu'elle appliquait volontiers en ces cas, l'Ekklesia ne pardonna pas son erreur à son stratège et le condamna à l'exil.

IMPORTANT 2.- : Dans sa description de la prise d'Amphipolis et d'autres cités par Brasidas, Thucydide montre que, pour détacher d'Athènes les cités alliées, cet homme, qu'il admire malgré tout, évite de recourir à la force. Brasidas préfère plutôt convaincre en utilisant les slogans de la propagande spartiate que nous avons décrits p. 6, le mot-clé étant la LIBERTE (ou l'AUTONOMIE). En voici pour preuve la citation de *Thuc.*, IV, 108,2-3 :

« *Brasidas en effet se montrait en tout MODERE²⁷ et, dans ses discours, indiquait partout que sa mission était de LIBERER LA GRECE ; et les villes, en apprenant la prise d'Amphipolis et les conditions accordées, ainsi que la DOUCEUR dont il faisait preuve, avaient été au plus haut point ENCOURAGEES A LA REVOLTE ; par l'envoi de messages secrets, elles réclamaient sa venue, et c'était, entre ces peuples, à qui ferait défection le premier.* »

423

au printemps : une TREVE D'UN AN est conclue entre Athéniens et Spartiates.

25 - Pour votre commodité, voici un résumé de « l'affaire de Pylos/Sphactérie »: Une flotte athénienne en route pour Corcyre, s'empare de PYLOS (port au Sud-Ouest du Péloponnèse). - L'affaire est si sérieuse qu'Agis quitte l'Attique après seulement 15 jours d'invasion. - Poussant le combat, Démosthène, le stratège athénien, bloque 420 hoplites spartiates sur l'île de Sphactérie, allongée devant le port de Pylos, qu'elle protège. - PAR CRAINTE DE PERDRE AUTANT D'HOMMES D'ELITE (voir « oliganthropie, *Grd Amphi* p. 98), les Spartiates demandent une TREVE et envoient des ambassadeurs à Athènes pour DEMANDER LA PAIX. - A l'*Ekklesia*, CLEON PROPOSE LE REJET DE LA PAIX et la RECHERCHE DE LA VICTOIRE. - NICIAS, partisan de la paix, propose de lui céder son poste de stratège et le met en condition de diriger l'expédition : en cas d'échec, Cléon ne vaudra plus rien à Athènes ! - Malgré les craintes qui le saisissent soudain, Cléon accepte le vote-piège de l'*Ekklesia*. Il part avec des renforts pour Pylos où, grâce à la bonne stratégie de Démosthène, les Athéniens l'emportent. SUR L'ILE DE SPHACTERIE, LES HOPLITES SPARTIATES SONT MASSACRÉS. Les 128 SURVIVANTS sont amenés à Athènes. - « *Victimes de la désertion des hilotes* » (*Thuc.* IV, 41, 3) et craignant d'autres révoltes, les Spartiates envoient des ambassades pour « *recouvrer Pylos et leurs hommes* ». Mais les Athéniens, en pleine *hybris*, « (*aspirent*) à avoir plus » et, SUR LES CONSEILS DE CLEON, FONT LA SOURDE OREILLE : Pylos est leur tête de pont en territoire ennemi. Cela vaut la peine de garder un si grand atout !

26 - Pour faits d'armes déjà, il avait été élu épiphore éponyme pour 430. Thucydide rapporte aussi qu'à Pylos, il avait été sévèrement blessé lors d'une attaque très audacieuse.

27 - « Modéré », « douceur » : quelle différence entre le comportement de ce Spartiate et celui des Athéniens envers leurs alliés révoltés !

Selon Thucydide (IV, 117), les premiers espèrent faire cesser ainsi les défections (provoquées par Brasidas) des cités alliées placées sur leurs routes de ravitaillement vers l'Est. Les seconds nourrissent l'espoir que les coups infligés par Brasidas amèneront les Athéniens à leur restituer les hoplites faits prisonniers à Pylos et à conclure une paix pour l'avenir

422/421 A l'expiration de la trêve (en plein été, à la fin des Jeux Pythiques), CLEON persuade les Athéniens que seule la force résoudra leurs problèmes. A la tête d'une armée, il part en Thrace et à Amphipolis pour en déloger Brasidas. Mais, surclassé par le talent militaire de Brasidas, CLEON SE FAIT SURPRENDRE ET MEURT sous les murs d'Amphipolis. Un mauvais sort fait que BRASIDAS AUSSI PAIE SA VICTOIRE AU PRIX DE SA VIE.

421-416 : la « PAIX DE NICIAS »

CIRCON- STANCES « Débarrassés » de Brasidas et Cléon, dont la personnalité empêchait, en quelque sorte, que l'on cessât les hostilités²⁸, les Spartiates et les Athéniens partisans de la paix, s'accordent pour conclure un TRAITE DE PAIX ET D'ALLIANCE ENTRE LEURS DEUX CITES.

L'histoire appela ce traité « PAIX DE NICIAS » d'après le nom de l'Athénien que nous avons vu se battre constamment pour la paix, en s'opposant systématiquement à la politique démagogique et va-t-en guerre de Cléon. (Précisons déjà que le combat de Nicias reprendra bientôt, cette fois contre Alcibiade (cf. plus bas)).

DATE Thucydide (V, 19-20) date l'événement à la manière des Spartiates, puis à celle des Athéniens, et nous dit que « *le traité entr(a) en vigueur sous l'éphorat de Pleistolas, le quatrième jour avant la fin du mois Artémisios, et sous l'archontat, à Athènes, d'Alcaios, le sixième jour avant la fin du mois Elaphébolion.* »

Dans notre calendrier, cela correspond, à un ou deux jours près, au 8 avril 421.

(Donc, si l'on fait commencer la guerre par l'entrée des Thébains à Platée, cette première partie de la guerre du Péloponnèse a bel et bien duré 10 ans et son nom de « guerre de dix ans » est tout à fait correct.)

RESPECT DE LA TREVE Conclue pour 50 ans (!), la « Paix de Nicias » stipulait qu'Athènes et Sparte renonçaient à leurs conquêtes et restituaient les prisonniers (les Athéniens en bénéficièrent donc davantage).

Thucydide (V, 25)²⁹ nous dit que, si Athéniens et Spartiates respectèrent la paix jurée entre eux pendant sept ans et dix mois (donc jusqu'en 414), d'autres cités, comme Corinthe, Thèbes, Argos et Syracuse ne se gênèrent pas pour secouer le nouvel ordre établi. En outre Athènes et Sparte s'arrangèrent parfois pour se faire la guerre par alliés interposés.

ALCIBIADE : Pendant la « Paix de Nicias », un nouveau personnage politique prend son essor à Athènes : ALCIBIADE.

Dans son cas, même si cela alourdit le présent document³⁰, il vaut la peine d'y mentionner sa biographie, car son contenu nous servira de « FIL ROUGE » pour la suite et fin de cette chronologie.

- LIÉ A LA FIN DE LA G. DU PELOP. Mais **deux** remarques s'imposent encore ici :

1.- Davantage que tous les autres personnages historiques du V^e siècle, Alcibiade eut une vie privée et, ce qui nous intéresse surtout, une VIE PUBLIQUE si TUMULTUEUSE et si pleine de VOLTE-FACE qu'elle INTERFERA AVEC L'HISTOIRE DE TOUTES LES PUISSANCES MAJEURES qui s'affrontèrent à la fin de la guerre du Péloponnèse : Athènes, Sparte et la Perse !). Symbole ultime de l'indissociabilité de ses liens avec cette période chaotique : la mort d'Alcibiade, (re)devenu pour les Trente Tyrans et les Spartiates le symbole de la démocratie, suit de quelques mois seulement la chute d'Athènes en 404.

2.- Beaucoup d'historiens relèvent que son COMPORTEMENT INDIVIDUALISTE ET PRIVÉ DE SCRUPULES se distingue absolument de celui des chefs athéniens démocrates des premières générations, comme Aristide ou Périclès. Ceux-ci, malgré toutes leurs défaillances, firent preuve en effet d'un patriotisme sans faille en protégeant et en renforçant le système démocratique athénien.

IV^e SIECLE En prenant carrément le CONTRE-PIED DE LEUR COMPORTEMENT, ALCIBIADE incarne et ANNONCE (comme d'ailleurs Lysandre*, son dernier adversaire spartiate) la mentalité et le comportement égoïste, individualiste et sans scrupules d'une majorité de grands personnages historiques du IV^e siècle, dont le plus représentatif est évidemment Alexandre le Grand.

28.- Dans sa comédie intitulée *La Paix*, Aristophane appelle Cléon et Brasidas les « fléaux de guerre ». Thucydide, lui, en fait les principaux « adversaires de la paix » par la subtile définition suivante : « (Cléon et Brasidas ...) *étaient, de part et d'autre, les principaux adversaires de la paix (celui-ci parce qu'il réussissait à la guerre et en tirait de la gloire, l'autre parce qu'il pensait que le retour au calme rendrait plus manifestes ses méfaits et moins convaincantes ses calomnies.* »

29.- Au chapitre suivant (V, 26) Thucydide nous donne de précieuses indications a) sur son nom : Thucydide d'Athènes (en IV, 104,4, à la mode athénienne, il se dit *fils d'Oloros*, mais ne mentionne pas le nom de son père). //b) sur la façon dont il a rapporté le détail des événements « DANS L'ORDRE, PAR ETÉS ET PAR HIVERS » (cf. ma remarque au milieu de la p. 7 !) // c) sur son exil, mais sans préciser où il le vécut et comment.

30.- Comme pour Périclès, et si le temps me le permet, je vous fournirai la biographie des grands personnages mentionnés dans cette Chronologie dans un document séparé. En attendant, je vous renvoie au « N.B. » d'introduction, sous chiffre 3.

*N.B : dans le cas de LYSANDRE aussi, j'ai décidé d'ajouter, plus bas, sa biographie pour que vous puissiez disposer d'une preuve que même à Sparte la société connut une évolution vers l'individualisme, l'appétit des richesses et la personnalisation du pouvoir, des voies, rappelez-vous, sur lesquelles s'étaient déjà engagés le roi Cléomène I^{er} et le régent Pausanias.

BIOGRA-
PHIE
D'ALCI-
BIADE

*Célèbre par son intelligence, sa beauté et sa richesse, tout aussi bien que par ses vices ou l'ambiguïté de son comportement, Alcibiade fut un personnage politique hors série, qui étonna et choqua ses contemporains*³¹.

*Né en 450 ou peu de temps avant, Alcibiade était le fils aîné de Clinias et de Dinomaché, fille de l'Alcméonide Mégaclès*³². Par son mariage, il devint l'allié d'une autre puissante famille, les Kériques. Après que son père eut été tué à Coronée en 446, il fut éduqué par son cousin Périclès, qui devint ainsi son tuteur.

(°) *Sa brillante intelligence, ses dons d'orateur s'avivèrent à fréquenter des esprits distingués : tout jeune il se lia d'amitié avec Socrate. Mais celui-ci n'eut pas d'influence réelle sur Alcibiade qui, en dépit de l'« esprit philosophique » que lui a reconnu Platon, choisit le monde extérieur et la politique. «Le Banquet» témoigne de leur rupture et, dans le «Gorgias», Alcibiade sera dénoncé par Socrate comme le « complice » de Calliclès, théoricien de la violence et de la volonté de puissance.*

Une exceptionnelle beauté pousse Alcibiade vers la vie publique, le succès et les plaisirs. Cette beauté masque l'homme véritable ; elle excuse ses excès envers les hommes et les dieux. Elle commande cette élégance raffinée, ces chaussures rares, ce manteau de pourpre traînant dans la poussière, ce luxe, l'entretien d'une écurie de courses, la préciosité du langage. Les défauts et les extravagances d'Alcibiade séduisent au lieu d'irriter. Partout il est l'objet d'engouement et de flatteries ; il participe en 416 aux Jeux Olympiques : plusieurs cités lui offrent une tente, paient ses frais de séjour, fournissent sa nourriture, celle de ses chevaux et les animaux pour le sacrifice. Athènes l'autorise à utiliser les vases d'or de la cité pour célébrer sa victoire. Chéri de tous, le bel et riche Alcibiade tend à s'identifier à la loi. Comblé par la fortune, intelligent, courageux, excellent soldat, IL APPARAÎT COMME LE SUCCESSEUR DESIGNÉ DE PERICLES. MAIS L'ENTHOUSIASME QU'IL DÉCHAÎNE « S'ADRESSE PLUS À SA PERSONNE QU'À SON MÉRITE ». SON MANQUE DE CARACTÈRE, SON ÉGOÏSME, SA VANITE, UNE AMBITION FORCÉE L'ENTRAÎNENT À PRATIQUER UNE POLITIQUE INSTABLE, VOIRE MALHONNÊTE, QUI SE SOLDE AU TOTAL POUR ATHÈNES PAR UNE SÉRIE DE MALHEURS.(°)

Sa carrière militaire commença par des exploits remarquables lors du siège de Potidée (432-430), auquel Socrate participait également, et il était présent à la bataille de Déliion (424).

Grâce à son expérience, il fut élu stratège en 420, probablement à l'âge minimum requis, et alors qu'il était le chef des démocrates extrêmes. Son impérialisme ambitieux et son opposition acharnée contre la politique pacifiste de Nicias contribuèrent en majeure partie à la rupture de la « paix de Nicias » et entraînaient les Athéniens dans la désastreuse expédition de Sicile (415), dont il fut l'un des trois chefs.

La mutilation des hermès juste avant le départ de l'expédition passa pour être l'œuvre d'Alcibiade et de ses partisans, et il fut aussi accusé d'avoir profané, en les singeant, les Mystères d'Eleusis. Alcibiade réclama immédiatement un procès, car il ne souhaitait pas partir en Sicile sans avoir été blanchi de tout soupçon. Ses ennemis, ne souhaitant pas renvoyer le départ, et craignant surtout de voir les marins et soldats de l'expédition prendre position en faveur d'Alcibiade, persuadèrent l'Ekklesia de le laisser partir : suivant les résultats de l'enquête, il serait jugé plus tard.

Or, encore en Sicile, en pleines opérations, l'arrivée de la Salaminienne, la trière sacrée, apprit à Alcibiade que, s'il était blanchi dans l'affaire des hermès, il était frappé d'eisangelia³³ pour comportement sacrilège envers les Mystères. Convoqué à Athènes pour le procès, il fut autorisé, par égard pour son titre, à suivre la Salaminienne avec son propre bateau. Or, à Thourioi, il s'éclipça avec quelques compagnons et, par cargo, il rejoignit le Péloponnèse, puis Sparte.

Là-bas, il apprit qu'Athènes, tout en confisquant ses biens, l'avait condamné à mort par contumace. Pour s'attirer les bonnes grâces des Spartiates, très méfiants (et pour cause) à son égard³⁴, il trahit encore Athènes en leur donnant deux précieux conseils: 1.- Sparte devait envoyer un de ses stratèges qui encadrerait les Syracusains et leur donnerait une chance de gagner³⁵ ; 2.-

31.- Ce premier paragraphe est tiré de l'article *Alcibiade*, rédigé par J. de Romilly en annexe à sa traduction de *La guerre du Péloponnèse* de Thucydide (R. Laffont, Bouquins). La partie entre (°)... (°) est tirée de l'article d'Andrée Pouget dans *l'Encyclopaedia Universalis*. Le reste du texte est tiré, sauf quelques aménagements, du *Dictionnaire de l'Antiquité d'Oxford*.

32.- Voir l'arbre généalogique des Alcméonides que je vous ai remis.

33.- Comme vous le savez, il s'agit d'une procédure frappant un citoyen accusé de haute trahison.

34.- Mais Alcibiade savait bien qu'il pouvait compter sur certains d'entre eux ; sur l'éphore Endios, par exemple, dont la famille était liée à la sienne par *des liens d'hospitalité extrêmement étroits* (Thuc., VIII, 6, 3).

35.- Après délibération, les Lacédémoniens choisirent Gylippe (cf. p. 15). + Lire le N.B. au bas de la page suivante !

N.B. : Très à propos Wikipédia conclut, dans l'article sur l'expédition de Sicile, qu'APRES AVOIR ETE L'ARTISAN DE L'EXPEDITION, ALCIBIADE (DEVENAIT) AINSI LE RESPONSABLE DE SON ECHEC.

pour menacer Athènes de façon permanente, il fallait occuper et fortifier Décélie, la petite cité au Nord d'Athènes qui contrôlait les routes vers la Béotie et vers l'Eubée. Ces conseils se révéleront décisifs pour la victoire finale de Sparte.

En 412, Alcibiade persuade Sparte, déjà sollicitée en ce sens par les satrapes Pharnabaze et Tissapherne, d'attaquer les cités d'Ionie pour priver Athènes de leurs ressources. Après de nombreuses vicissitudes, les Spartiates envoient cinq navires commandés par Chalcideus qu'Alcibiade accompagne. Ce dernier remporte d'éclatants succès personnels, notamment à Chios et à Milet, qui se détachent de la Ligue de Délos. Mais les Spartiates continuent à se méfier de lui (peut-être qu'une liaison avec la femme du roi Agis avait envenimé de nouveau leurs relations). Ils ordonnent même sa mise à mort.

Pris de peur³⁶, Alcibiade s'installe alors auprès de Tissapherne, le satrape de Lydie. Mais, en son for intérieur, il cherche à renouer ... avec Athènes. Dans ce but, il suggère à Tissapherne de pratiquer une politique de bascule entre Sparte et Athènes, en promettant tantôt à l'une tantôt à l'autre le soutien financier su Grand Roi. En même temps, Alcibiade prend contact avec certains Athéniens de Samos qui complotent contre la démocratie. Prétendant vouloir combattre le système démocratique qui l'a condamné à mort, Alcibiade se montre prêt à les soutenir dans leur tentative de rétablir un régime oligarchique à Samos et à Athènes (Thuc., VIII, 47,2-48). Le projet échoue.

Paradoxalement, par un renversement inouï de la situation, ce seront, plus tard (été 411) Thrasybule et les marins de la flotte athénienne réunie à Samos qui, après avoir rétabli la démocratie dans cette île, chercheront le soutien d'Alcibiade. Dès son arrivée, ils honoreront ce banni du titre de stratège !

Dès lors et jusqu'en 406, Alcibiade dirigea les opérations navales athénienne avec beaucoup de bonheur. Mais c'est seulement en 407 que le régime démocratique restauré le rappela à Athènes, espérant trouver en lui un stratège capable et un moyen d'alliance avec les Perses (!). Or, en 406, la défaite de la flotte athénienne à la bataille de Notion (livrée malgré ses ordres) lui fit perdre son prestige et il ne fut pas élu stratège pour 406-405.

Il se retira en Chersonèse de Thrace, où les recommandations qu'il donna aux commandants athéniens avant la bataille d'Aegos-Potamos furent ignorées, entraînant le désastre que l'on sait. Alcibiade finit par mourir assassiné en Phrygie, peut-être à l'instigation des Trente Tyrans et de Lysandre en 404.

.....

- 420 Dès son élection à la stratégie, Alcibiade s'emploie à précipiter la rupture avec Sparte. Exploitant la prétendue illégalité d'une alliance entre Sparte et la Béotie, il intervient dans le Péloponnèse et réussit par ses manoeuvres et son éloquence à persuader l'*Ekklésia* de conclure une ALLIANCE DEFENSIVE DE CENT ANS AVEC ELIS, ARGOS ET MANTINEE, des cités depuis toujours en lutte contre Sparte.
- 418/417 - Le parti de la paix l'emporte avec Nicias : Alcibiade n'est pas réélu stratège.
 - Paralysée par la rivalité entre Nicias et Alcibiade, Athènes plonge dans la confusion et la violence.
 - pour sortir de l'impasse, Hyperbolos³⁷, qui a succédé à Cléon à la tête du parti démocratique, fait une proposition d'ostracisme contre Nicias et Alcibiade (peut-être pour prendre leur place). Mais les deux adversaires unissent leurs forces et c'est Hyperbolos qui est ostracisé.
 Après le sien, AUCUN OSTRACISME NE FUT PLUS VOTÉ A ATHENES.
- à MANTINEE, Sparte profite de l'affaiblissement d'Athènes pour écraser la coalition argienne.
 - Chassée du Péloponnèse, Athènes hésite entre deux options : Nicias la pousse à renforcer ses positions en Thrace, Alcibiade, lui, la pousse vers l'Occident (certains auteurs lui attribuent le «grand dessein» mégalomane de s'appuyer sur la conquête de

36 - CES INTRIGUES D'ALCIBIADE, dont je ne donne qu'un aperçu ici, sont expliquées dans le détail par Thucydide, qui ne l'aime guère, dans son livre VIII (ch. 45-56). Il vaut la peine de lire ces chapitres (et d'autres plus loin) pour se rendre compte des rebondissements politiques incessants en ces années-là.

37 - (d'après Wikipédia) Fils d'Antiphonès, du dème Périthoïde, Hyperbolos se rattache au nouveau genre d'hommes politiques qui, comme Cléon, parviennent au pouvoir pendant la guerre du Péloponnèse sans s'appuyer, comme Périclès ou Alcibiade, sur l'ancienne noblesse de leur *gênos*. Comme Cléon, Hyperbolos appartient aussi à l'artisanat : il dirige une manufacture de lampes, métier jugé servile. Thucydide (VIII, 73,3) le qualifie d'« homme méprisable » et explique qu'il fut exilé « non par peur de son influence, mais parce que c'était un malhonnête homme qui déshonorait la cité. » - Aristophane, qui ne l'aime pas davantage, le raille dans *les Acharniens* (v. 846) et dans *les Nuées* (v. 1066-67), lui reprochant sa « canaillerie », mais surtout son métier (...). Hyperbolos mourut assassiné en 411 par les oligarques de Samos, où il s'était réfugié.

Syracuse la doriennne et de la Sicile pour soumettre Carthage et l'Etrurie, ce qui étendrait l'empire athénien aussi vers l'Ouest).

- 416 L'AFFAIRE DE MELOS³⁸
 Cette île-cité des Cyclades n'a jamais oublié qu'elle avait été fondée par Sparte vers 700. Rattachée de force à la Ligue de Délos en 426, elle en sera un membre turbulent. En été 416, les Athéniens, exaspérés par son comportement, l'envahissent et la vainquent. Sur l'instigation (prétendent certains auteurs) d'ALCIBIADE, les vainqueurs tuèrent tous les hommes en âge de porter les armes et réduisirent en esclavage les femmes et les enfants. STIGMATISANT LA CRUAUTE DONT LES ATHENIENS ETAIENT CAPABLES, cet épisode marqua la mémoire des Grecs pendant des siècles. Il inspira notamment à Thucydide son célèbre dialogue entre Athéniens et Méliens (V, 84-103 ; 116,2) où s'expose la *REALPOLITIK* D'ATHENES.

415-413 : L'EXPEDITION DE SICILE

- THEATRE D'OPER. La SICILE, et particulièrement la région de SYRACUSE³⁹.
- CASUS BELLI SEGESTE (en grec : Egeste), alliée d'Athènes depuis 453, vit un conflit perpétuel avec SELINONTE, une colonie voisine aux origines doriennes. En 415, Ségeste appelle ATHENES à l'aide, car, cette fois, Sélinonte a reçu le soutien de la puissante SYRACUSE, dont elle partage les origines doriennes, puisque Syracuse a été fondée par les Corinthiens. (Sur un plan « idéologique », on peut donc dire qu' Athènes la Ionienne trouve là un nouveau théâtre d'affrontement avec les descendants des Doriens, ancêtres aussi des Spartiates.)
- OBJECTIF A LONG TERME Comme nous venons de l'écrire sous 418/417, en soumettant Syracuse, l'autre puissance maritime du monde hellénique, les Athéniens peuvent espérer s'ouvrir la voie vers la constitution d'un empire occidental. Qui plus est, une victoire contre Syracuse permettrait de contrôler les importations de blé sicilien vers le Péloponnèse, donc de faire pression sur Sparte.
- LA PRISE DE DECISION A Athènes, nous le savons, l'opinion publique est divisée entre partisans de la paix, menés par le vieux Nicias, et partisans de l'intervention, menés par Alcibiade et d'autres jeunes. Habilement, ce dernier fait miroiter devant l'*Ekklesia* les richesses de l'Occident. L'Assemblée le suit et vote l'envoi en Sicile de 60 vaisseaux, sous le commandement d'ALCIBIADE lui-même, NICIAS et LAMACHOS. Lors d'une deuxième réunion, Nicias qui est contraire à cette expédition, exagère la puissance des adversaires. Du coup les Athéniens votent le départ de 134 navires, dont 90 trières, 5'100 hoplites (Athéniens et alliés) et d'autres forces encore, si bien qu'il devient évident que l'opération vise la conquête de Syracuse. On en voit des preuves aussi dans les pleins pouvoirs décernés aux trois stratèges et dans la rédaction, vague à souhait, de leur ordre de mission. (*Thuc.*, VI, 8, 2)
- LES PROFANATION Dans la nuit du 7 au 8 juin 415 a lieu la mutilation des Hermès, suivie par la découverte de parodies des Mystères d'Eleusis, des actes qui seront reprochés à Alcibiade (cf. sa biographie)
- LEURS EFFETS SUR LA POLITIQUE INTERIEURE ATHENIENNE⁴⁰ Il vaut la peine de revenir sur ces profanations, car elles déclencheront dans la démocratie athénienne une CRISE POLITIQUE qui, quand le désastre de Sicile viendra l'aggraver davantage, aboutira au COUP D'ETAT OLIGARCHIQUE de 411. En effet, dans ces actions sacrilèges, les Athéniens ne soupçonnent pas seulement la responsabilité d'Alcibiade (cf. p. 12). Outre qu'ils en tirent, en hommes très religieux, de mauvais présages pour l'expédition elle-même, ils ne peuvent s'empêcher d'interpréter ces sacrilèges comme les MANIFESTATIONS D'UN COMLOT OLIGARCHIQUE, ourdi dans l'ombre par des HETAIRIES (sortes de « clubs », de sociétés secrètes) aristocratiques. La cité plonge même dans un CLIMAT DE PARANOÏA quand la *Boulé* (les Cinq-Cents), qui a reçu l'ordre de retrouver et châtier les coupables, gère l'enquête d'une façon catastrophique : sans l'AUTO-DENONCIATION D'ANDOCIDE⁴¹, des citoyens auraient pu être torturés, voire mis à mort sans jugement. Malgré tout, des violences dont furent victimes surtout les riches et les Eupatrides, pris à partie par les citoyens des classes inférieures. Ce souvenir dut sans doute renforcer la détermination des comploteurs de 411 ...

38 - Aujourd'hui Milo, cette île est fameuse pour la découverte, en 1820, dans ses ruines antiques, de la célèbre statue de la *VENUS DE MILO*, qu'on admire actuellement au musée du Louvre, à Paris.

39 - Une carte des cités grecques de Sicile et d'Italie du Sud se trouve chez Amouretti, p. 334.

40 - Le contenu des trois paragraphes à droite doit beaucoup à l'article sur les « Quatre-Cents » de Wikipédia.

41 - Thucydide (VI, 60, 2 sq) affirme que sa culpabilité dans l'affaire des Mystères ne fut jamais établie clairement. Mais sa décision était intelligente : en se dénonçant lui-même, Andocide obtint automatiquement l'indulgence du tribunal : il

Eté 415/414	Le départ de la flotte donne lieu à une fête grandiose et émouvante, que Thucydide décrit avec une ampleur insolite (VI, 30). Malheureusement, les <u>trois stratèges</u> en charge du commandement défendent <u>chacun un plan d'action différent</u> . <u>Nicias</u> , dont nous connaissons les réticences, souhaite rester prudent : selon lui, une simple démonstration de force devant Sélinonte et Syracuse suffirait. <u>Lamachos</u> propose d'attaquer Syracuse le plus tôt possible, avant qu'elle n'ait eu le temps de se préparer. <u>Alcibiade</u> , quant à lui, veut s'assurer l'appui des cités et de la population indigène avant de conquérir la Sicile dans son ensemble, voire Carthage. Lamachos se rallie à cette option, qui rencontre peu de succès : les cités siciliennes se méfient d'une expédition de cette importance. Autre mauvaise surprise, Ségeste, qui s'était engagée à payer les frais de l'expédition, fait savoir aux Athéniens qu'elle ne pourra contribuer aux frais de la guerre qu'à hauteur de 30 talents.
PREMIERE- RES OPE- RATIONS	Finalement <u>la flotte s'empare de Catane</u> , qui doit lui servir de base. Mais ce succès est entaché par le <u>rappel d'Alcibiade</u> à Athènes ⁴² .
Hiver 414/413	Parallèlement, la flotte grecque a pris le port de Syracuse, mais n'exploite pas sa victoire et retourne à Catane. Le stratège syracusain Hermocrate prend en main la défense de la cité, et fait renforcer les fortifications
LES OPE- RATIONS CONTRE SYRACUSE	Pendant ce temps, les Athéniens parviennent grâce à un subterfuge à faire sortir les Syracusains de la ville afin de provoquer une bataille rangée entre hoplites, mais se rendent rapidement compte que, si leur supériorité en matière de troupes à pied est écrasante, ils manquent cruellement de troupes à cheval, face à l'imposante cavalerie syracusaine (1'200 unités).
ARRIVEE DE GYLIP- PE (cf. p. 12)	Au début de 414, Nicias et Lamachos prennent le <u>plateau des EPIPOLES</u> , en surplomb de la cité. Ils entament un travail de fortifications de leur côté. Deux contre-approches syracusaines échouent à empêcher les Athéniens de bâtir un double mur autour de la cité. <u>Lamachos meurt pendant les combats, laissant Nicias seul maître de l'expédition</u> . Celle-ci peut se ravitailler facilement depuis l'Italie. Les Sikèles envoient trois navires en appui. Thucydide conclut ainsi que « <u>tout enfin leur réussissait à souhait</u> » (Vi, 103, 2). C'est alors qu'arrive en Sicile le général spartiate <u>Gylippe</u> , avec quatre trières. Il recrute en Sicile, notamment auprès d'Himère et de Sélinonte, et parvient à s'infiltrer dans Syracuse. Il fait bâtir une nouvelle contre-approche qui enferme les Athéniens dans le port. Nicias, qui se rend compte de la situation de plus en plus difficile dans laquelle se trouvent ses troupes, écrit à l'Ekklesia pour demander ou bien la permission de revenir en Attique, ou bien l'envoi de renforts considérables. Les Athéniens, décidés comme d'habitude à ne rien lâcher, lui envoient Démosthène et Eurimédon + 73 vaisseaux + 5'000 hoplites et des troupes auxiliaires. <u>En deux ans, les Athéniens ont ainsi lancé dans la bataille plus de la moitié des moyens militaires dont dispose l'Empire !</u>
Printemps 413	Pendants ce temps, <u>l'armée lacédémonienne occupe DECELIE</u> (cf. haut p. 13), à partir de laquelle elle lance des raids sur l'Attique, causant ainsi d' <u>importants dommages économiques</u> aux Athéniens. Selon certains auteurs, c'est à ce moment là que, profitant du désordre qui s'installe en Attique, 20'000 ESCLAVES SE REVOLTENT. Il s'agit probablement de ceux que les Athéniens employaient dans les MINES D'ARGENT DU LAURION, des mines qui leur fournissaient leur ressources financières les plus importantes.
Eté	De son côté, <u>Gylippe</u> effectue une nouvelle tournée de recrutement en Sicile. Quant aux <u>Syracusains</u> , ils tirent parti de l'expérience des Corinthiens à Naupacte et <u>rendent plus massives leurs trières en renforçant leur avant</u> , pour favoriser les chocs proue contre proue en un espace restreint (ici : la rade de Syracuse).
LES LATO- MIES	En été 413, une <u>bataille décisive</u> a lieu sur les <u>Epipoles</u> . <u>Les Athéniens sont battus, et doivent songer à la retraite</u> . Les atermoiements de Nicias, qui craint les réactions des Athéniens à son retour, permettent aux Syracusains de se renforcer et d'empêcher la flotte athénienne de quitter la rade. La bataille navale dans le port tourne à l'avantage des Syracusains, grâce à leurs proues renforcées : Même s'ils disposent de troupes plus nombreuses, les Athéniens sont profondément démoralisés : les équipages refusent de reprendre la mer.
	Nicias et Démosthène décident de se retirer par voie de terre (vers Ségeste). Ils scindent leurs troupes en deux corps d'armée. Le corps de Démosthène, placé à l'arrière-garde, se laisse encercler et se rend, sous la promesse que nul ne sera tué ou affamé. Le corps commandé par Nicias échoue à traverser le lit encaissé de l'Asinaros : l'armée en pleine déroute est massacrée par les troupes syracusaines postées sur chaque rive. <u>Malgré les promesses, Démosthène et Nicias sont exécutés. Les prisonniers, au nombre de 7'000, sont enfermés dans les Latomies, des carrières</u> (qu'on peut encore visiter aujourd'hui) où on les parque, presque sans eau ni nourriture,

évitait la peine capitale et ne fut puni que de l'exil. – A son procès, notre orateur (qui fut, selon la tradition, le dernier parmi les orateurs connus à apprendre la rhétorique en autodidacte) prononça un discours *Sur les Mystères* qui nous est parvenu.

42. - Relisez (p. 12-13) la biographie d'Alcibiade et, en particulier les conseils qu'il donna aux Spartiates, dont un concerne fort l'expédition de Sicile.

exposés au soleil sans possibilité d'enterrer les cadavres. On les y laisse 70 jours, au terme desquels les survivants sont vendus comme esclaves.

BILAN L'expédition de Sicile s'achève donc par un DESASTRE POUR ATHENES : elle a perdu près de 200 navires et 50'000 hommes, dont 12'000 Athéniens. Comme nous l'étudierons dans les pages qui suivent, cette catastrophe mène à la révolution oligarchique de 411 et à l'établissement du gouvernement des « Quatre-Cents ».

Les malheurs de la maîtresse de l'Attique en cette seconde phase de la guerre du Péloponnèse sont évoqués par Thucydide en des termes fameux⁴³ :

« Ce fut le plus cruel désastre éprouvé au cours de cette guerre. A ce qu'il me semble et d'après ce que nous savons, par ouï-dire, des affaires de la Grèce, ce fut l'événement le plus glorieux pour les vainqueurs, le plus lamentable pour les vaincus. La défaite des Athéniens était entière, tout avait été extrême dans leurs maux et leur ruine totale ; selon l'expression consacrée, armée de terre, vaisseaux, ils perdirent tout et, de cette masse de soldats, bien peu réussirent à rentrer chez eux. Tels furent les événements de Sicile. » (VII, 87)

*Paradoxalement, la situation des vainqueurs fut presque aussi dramatique : quasiment ruinée par l'effort de guerre, obligée, par reconnaissance, d'envoyer des troupes et des vaisseaux à l'aide de Sparte, Syracuse fut aussi agitée par des troubles sociaux, qui menèrent à l'instauration d'une démocratie radicale en 409, elle-même renversée par le tyran Denys quatre ans plus tard, au moment où Carthage, profitant de l'affaiblissement de la cité grecque, entreprit de mettre pied en Sicile.

413-404 : DERNIER SURSAUT + CHUTE D'ATHENES : « LA GUERRE DE DECELIE » OU « IONIENNE »

THEATRE D'OPERATIONS Les noms mêmes donnés à cette troisième partie de la guerre du Péloponnèse indiquent qu'elle se déroula principalement en ATTIQUE et le long des ROUTES MARITIMES de ravitaillement d'Athènes vers le Pont-Euxin (= Mer Noire), donc en THRACE, en IONIE, puis le long de l'HELLESPONT et autour du BOSPHORE.

Nouveauté de cette période : Sparte renonce à son abandon de la mer Egée – Elle s'est rendu compte de l'importance de posséder aussi une flotte puissante. Les conseils d'Alcibiade lors de la précédente période y sont peut-être pour quelque chose – Quelque part, la chance sourit à Sparte car un de ses chefs de guerre, Lysandre, se révèle être un excellent navarque + un excellent négociateur, capable de procurer à Sparte l'or du Grand Roi, indispensable pour financer sa flotte. Voici, comme promis, sa biographie, tirée en grande partie de Wikipédia,.

BIOGRAPHIE DE LYSANDRE

LYSANDRE est le fils d'un nommé Aristocritos. Bien que, selon Plutarque («Lysandre», II,1), il appartienne à la lignée des Héraclides, sa famille est pauvre. Il parvient à se hisser dans les sphères du pouvoir et en 407, il est nommé navarque⁴⁴. Il est alors envoyé à Ephèse, où il s'efforce de mettre la flotte à niveau. Là, il noue des liens avec Cyrus le Jeune, fils cadet du Grand Roi Darius II. Habilement, il se plaint du satrape Tissapherne, ennemi personnel de Cyrus, l'accusant de s'être laissé circonvenir par Alcibiade. Cyrus lui accorde alors d'amples subsides, de l'ordre de 10'000 dariques (Plutarque IV, 6) soit 200'000 drachmes. Ceci permet à Lysandre d'augmenter la solde des marins, qui passe de trois à quatre oboles. De ce fait, Lysandre peut non seulement recruter sans problème, mais aussi débaucher les équipages ennemis.

En 406, Antiochos, qu'Alcibiade a laissé maître de la flotte athénienne, engage le combat avec Lysandre. C'est la bataille de NOTION, où Lysandre remporte la victoire et prend 15 trières ennemies. La navarchie ne durant qu'un an, Lysandre est remplacé ensuite par Callicratidas qui, moins doué pour la diplomatie, déplaît à Cyrus et n'obtient pas d'aides de sa part. Alors qu'il accumule les revers, les amis de Lysandre intriguent pour obtenir son retour à la tête de la flotte. La loi spartiate interdisant à un citoyen d'être navarque plus d'une fois, on accorde à un dénommé Aracos la navarchie, mais c'est Lysandre, officiellement seulement

43 Des termes à comparer avec ceux qu'il utilise pour décrire le splendide départ de l'expédition (VI, 30) et que j'ai évoqués au haut de la p. 15.

44.- Le navarque (de *naus*, « le bateau », + *arkhê*, (« le commandement ») est le titre donné au capitaine d'un vaisseau de guerre. A SPARTE C'EST UNE MAGISTRATURE IMPORTANTE DONNANT LE COMMANDEMENT DE LA FLOTTE. Pendant la guerre du Péloponnèse, les théâtres d'opérations ne pouvant pas tous être contrôlés par les deux rois, la cité, en plus des stratèges, nomma donc systématiquement des navarques pour les opérations navales. Choisis vraisemblablement par l'*Apella* (l'Assemblée) sur proposition des éphores, et non des rois, leur magistrature était annuelle et non renouvelable.

Le statut particulier des navarques créa souvent des tensions entre eux et les rois. Nantis d'un pouvoir énorme (« presque une autre royauté », dit Aristote dans le *Politique*, II, 9, 1271a37-41), ils supportaient mal de voir ce pouvoir contrôlé par les éphores et, contrairement à celui de rois, limité dans le temps. De là, par exemple, le souhait exprimé ici par Lysandre de rendre la royauté élective.

« *epistoleus* » (second), qui détient le véritable pouvoir sur la flotte en 405 et 404.

Lysandre renoue l'amitié entre Cyrus et Sparte (le Perse lui confiera même la garde de son trésor lorsqu'en 404, il doit se rendre en Médie pour le décès de son père).

Ne possédant pas de flotte assez importante pour engager un combat naval frontal, il se contente d'incursions contre Egine et Salamine, puis repart vers l'Asie Mineure quand les Athéniens se lancent à sa poursuite. Il se porte alors vers l'Hellespont, dans le but de couper l'approvisionnement en blé d'Athènes, et attaque Lampsaque.

La flotte athénienne, forte de 180 trières, contrôle les détroits pour assurer l'acheminement des blés de la Mer Noire vers Athènes, toutes les autres sources d'approvisionnement de la cité étant perdues à ce stade de la guerre. Devant la différence des forces navales en présence, Lysandre choisit la ruse et réussit à attirer les Athéniens à terre, où la supériorité terrestre spartiate lui donne la victoire, sur le rivage d'Aigos Potamos. Les stratèges athéniens, malgré les conseils d'Alcibiade, sont tombés dans le piège, leur flotte est anéantie, plus de 3'000 hommes sont faits prisonniers, et la route du blé est coupée : la victoire spartiate dans la guerre du Péloponnèse n'est plus l'affaire que de quelques mois.

Avec le roi Agis II, Lysandre bloque le Pirée, et, après la reddition d'Athènes au printemps 404, il soutient l'installation des Trente (Tyrans). Il fait brûler les vaisseaux d'Athènes et détruire les Longs Murs au son de l'aulos. Il enlève ensuite Samos et chasse les Athéniens de Mélos et Sycione. Il installe des oligarchies dans toutes les anciennes cités de la ligue de Délos.

Il est ensuite écarté du gouvernement de Sparte par les éphores qu'indisposent son enrichissement et sa popularité. Il accompagne Agésilas II, l'un des deux rois de Sparte que Lysandre a aidé à accéder au pouvoir, en Asie dans sa lutte contre les Perses, mais rentre rapidement et envisage une modification de la Constitution de Sparte. IL SOUHAITE QUE LA MONARCHIE NE SOIT PLUS HEREDITAIRE, MAIS ELECTIVE POUR TOUS LES HERACLIDES (= descendants d'Héraclès).

Lorsque la GUERRE DE CORINTHE éclate (395-386), guerre qui oppose une COALITION DE CITES GRECQUES CONTRE LA DOMINATION TYRANNIQUE DE SPARTE, il est envoyé en Béotie. Ses adversaires espèrent gagner du temps pour permettre le retour d'Agésilas II, le seul pensent-ils capable de le contenir. Lysandre envahit la Béotie et est tué pendant le siège d'Haliarte en 395, sans doute à cause de la mauvaise volonté d'Agésilas.

413 En hiver, Athènes, pour faire face au choc de l'échec de Sicile, confie la gestion des affaires courantes de l'Etat à 10 *probouloi* («commissaires»). Ils étaient tous âgés de plus de 40 ans et comptaient parmi eux le poète tragique SOPHOCLE.

411 COUP D'ETAT A ATHENES : LE REGIME DEMOCRATIQUE EST REMPLACE PAR CELUI, OLIGARCHIQUE, DES « QUATRE-CENTS ».

- Ce régime fut éphémère. En fait, il ne dura que 4 mois.

Avant même la fin de l'année, il fut remplacé par le régime des « Cinq Mille » ... qui laissa vite à son tour la place à une démocratie et une Boulé (« Cinq-Cents ») restaurées.

Or, l'enfantement, la mise en place, le déroulement et la fin de ce régime oligarchique exigent des développements si importants que, pour ne pas nuire à l'unité de ce document, je les ai placés dans l'ANNEXE I, que je vous prie d'étudier et de résumer vous-mêmes (si nécessaire utilisez le verso de cette feuille!)

!! REMARQUE IMPORTANTE CONCERNANT NOS SOURCES : c'est en cette année 411 que s'arrête l'Histoire de la guerre du Péloponnèse de Thucydide, du moins dans l'état en lequel cette grande œuvre nous est parvenue.

411 Sur le plan militaire, les Péloponnésiens attaquent l'Hellespont pour couper Athènes de ses bases de ravitaillement : ils sont battus à Kynossema et, par Alcibiade, à ABYDOS (cf p. 13).

410

ALCIBIADE est victorieux de Sparte sur terre et sur mer à CYZIQUE. Le navarque spartiate Mirandos meurt dans la bataille.

Cette victoire ramène la démocratie à Athènes.

SPARTE PROPOSE ALORS UNE PAIX fondée sur le *statu quo post bellum*, avec échange de Décélie contre Pylos.

Athènes, qui devrait renoncer à une grande partie de l'Empire, refuse.

- à Athènes, CLEOPHON⁴⁵ instaure la *DIOBELIE*, qui accorde deux oboles par jour aux citoyens nécessiteux.

A VOUS DE JOUER, MAINTENANT ! - PLACEZ ICI LES GRANDES DATES ET LES EVENEMENTS QUI NOUS SEPARENT DE LA FIN DU V^e SIECLE !

(je suis à votre disposition pour contrôler le résultat de vos recherches.)

45 .- Comme Cléon et Hyperbolos, Cléophon appartient à ce type de chefs démocrates qui n'étaient pas issus de l'aristocratie, puisqu'il était fabricant de lyres. Il apparut dans la vie politique après le coup d'Etat des Quatre-Cents et fut mis à mort en 404.

ANNEXES

I.- COUP D'ETAT A ATHENES : LE REGIME DEMOCRATIQUE EST REMPLACÉ PAR CELUI, OLIGARCHIQUE, DES « QUATRE-CENTS ».

RAISONS DE LA CRISE ET <u>ENJEUX</u>	<p>LES ATHÉNIENS SONT PROFONDEMENT DEMORALISÉS par la série de catastrophes qu'ils viennent de subir (Sicile, Décélie, perte de nombreuses cités d'Ionie par l'action adverse d'Alcibiade, (donc) difficultés de ravitaillement). Certains d'entre eux, surtout ceux du parti aristocratique qui se souviennent des violences de 415 (affaire des Mystères), remettent en cause les institutions démocratiques, bien mal en point depuis 413 (voir ci-dessus), et souhaitent <u>changer la politeia</u> (ici : constitution) d'Athènes, surtout si cela permet <u>d'éviter la défaite face à Sparte. Et tant pis si cela implique une alliance avec le Grand Roi perse !</u></p> <p>LES IDÉAUX ATHÉNIENS D'AVANT ET APRÈS LA PAIX DE KALLIAS SUBISSENT LÀ UNE VÉRITABLE RÉVOLUTION COPERNICIENNE.</p>
LE FILM DES ÉVÈ- NEMENTS	<p><u>Voici un aperçu des péripéties de ce coup d'Etat</u> (les détails chez Thucydide, VIII, 45–98, <i>passim</i>)</p> <p>- <u>C'est à SAMOS, et en 412</u> déjà, que le mouvement réactionnaire démarre ; à Samos, qui est la seule grande île-cité d'Ionie restée fidèle à Athènes et qui accueille sa flotte⁴⁶. Et c'est encore une <u>manœuvre d'Alcibiade</u> qui a donné le branle à toute l'affaire (relisez sa biographie, p. 13).</p> <p>- Ecoeurés par le comportement du peuple samien (voir la note) et alléchés par la suggestion d'Alcibiade qu'un passage à un système oligarchique leur attirerait le soutien (et l'argent) du Grand Roi, <u>les Athéniens les plus en vue vivant à Samos s'activent pour organiser le complot</u>. Profitant de ce que le peuple, d'abord méfiant, laisse faire, ils envoient PISANDRE et dix délégués à Athènes pour soumettre les propositions d'Alcibiade à l'<i>Ekklesia</i>.</p> <p>- Arrivé à Athènes, PISANDRE dit au peuple réuni sur la Pnyx qu'en adoptant «<u>une autre forme de démocratie</u>», et en rappelant Alcibiade, il retrouverait ses chances de battre Sparte <u>grâce à l'appui du Grand Roi</u> (évidemment mieux disposé envers les régimes aristocratiques).</p> <p>- Pisistrate est conspué immédiatement 1) par les démocrates qui sentent bien que son expression hypocrite cache mal l'appel à la restauration de l'oligarchie ; 2) par les adversaires d'Alcibiade, qui rappellent qu'il est toujours condamné à mort par Athènes.</p> <p>Mais par son éloquence, Pisistrate réussit à faire réfléchir l'<i>Ekklesia</i> et à obtenir qu'on explore la possibilité de confier le gouvernement à «<u>un nombre plus restreint de citoyens</u>» + la possibilité d'<u>alliance avec le Grand Roi</u>. Malgré son scepticisme, l'<i>Ekklesia</i> cède à la peur et renvoie Pisandre et ses collègues en ambassade auprès de Tissapherne (et Alcibiade).</p> <p>- Avant de partir, <u>Pisandre exhorte les hétairies⁴⁷ à travailler au renversement de la démocratie</u>.</p> <p>- Chez Tissapherne, Alcibiade provoque l'échec des tractations par manque de confiance en ses partenaires. Fort dépités, Pisandre et les siens regagnent Samos.</p> <p>Là-bas, leurs partisans, toujours à leur complot, les convainquent de repartir à <u>Athènes</u> pour y établir un <u>régime oligarchique</u>. Sur leur route, ils devront installer ce régime aussi dans les cités qu'ils aborderont (mais, contrairement aux prévisions des comploteurs, beaucoup d'entre elles, Thasos par exemple, se prépareront plutôt à passer du côté de Sparte et à jouir de l'autonomie qu'elle offre).</p> <p>- <u>Arrivés à Athènes au début de l'été</u>, Pisandre et ses collègues s'aperçoivent que les hétairies ont déjà bien fait avancer la «cause» oligarchique. <u>Au printemps</u> déjà, certains démocrates, dont ANDROCLES - que Thucydide qualifie de <i>principal chef du peuple</i> et d'ennemi d'Alcibiade (VIII, 65, 2) - ont été assassinés clandestinement, sans que cela suscite d'enquête. En outre, on parle de <u>supprimer les misthoi</u>, sauf pour les combattants ; on affirme aussi que <u>Cinq Mille citoyens choisis dirigeraient la cité</u>.</p> <p>- Dans le climat oppressant qui s'installe dans la cité, Pisandre brusque la décision. Pour marquer la rupture, il fait convoquer l'<i>Ekklesia</i> non sur la Pnyx, mais à Colone.</p> <p>Selon ses vœux, l'<i>Ekklesia</i> décide alors de supprimer les outils de contrôle de constitutionnalité⁴⁸, prévus par Clisthène et ses successeurs pour bloquer toute prise de pouvoir oligarchique : elle interdit les accusations d'illégalité (<i>graphê para nomôn</i>), les dénonciations pour haute trahison (<i>eisangelia</i>) ou les citations en justice (pros. Les misthoi sont supprimés. Le pouvoir politique est confié, pour la durée de la guerre à CINQ MILLE</p>
Hiver 412 / 411	
Printemps/ Été 411 à <u>Athènes</u>	
LA NOU- VELLE PO- LITEIA OLIGAR- CHIQUE	

46 Tout récemment, les Athéniens avaient aidé le peuple samien, soulevé contre ses notables. Une fois la victoire et l'autonomie acquise, le peuple se laissa aller à la violence : 200 notables périrent et 400 furent exilés (*Thuc.*, VIII, 21)

47 - voir ci-dessus p. 14.

48 - Pour rédiger ce dossier sur le coup d'Etat de 411, je me suis appuyé sur ma propre lecture de Thucydide. Cependant, ces précisions qui suivent sont tirées en partie de l'article « Quatre-Cents » de Wikipédia.

citoyens *capables de s'armer comme hoplites*⁴⁹.

Les Cinq Mille élisent⁵⁰ ensuite en leur sein cent citoyens, chargés de rédiger la nouvelle Constitution. Celle-ci crée un Conseil de QUATRE-CENTS membres, soit quarante de chaque tribu, choisis parmi les citoyens de plus de trente ans.

Ce Conseil remplace la *Boulé* (les Cinq-Cents) et tous les magistrats en exercice doivent démissionner.

Juin 411

- Le passage des pouvoirs se fait rapidement et dans un calme dû à l'état d'hébétude des démocrates.

A côté de PISANDRE, Thucydide cite d'autres chefs du complot aristocratique : ANTIPHON, PHRYNICOS et THERAMENE. Il relève leur intelligence et capacité d'avoir réussi la première partie de la difficile opération consistant à ôter sa liberté au peuple athénien, « presque exactement un siècle après la chute de la tyrannie .» (en510 + citation de Thuc., VIII, 68,4)

- Dès leur prise de pouvoir, les QUATRE-CENTS envoient des ambassadeurs au roi Agis, qui se trouve à Décélie, pour ouvrir des négociations de paix. Le roi les éconduit, amorce même une attaque des Longs Murs et les Athéniens doivent se défendre.

Les QUATRE-CENTS envoient aussi une délégation à SAMOS pour « rassurer l'armée », et surtout LA FLOTTE, dont on connaît l'attachement à la démocratie, de par l'origine même de ses marins et rameurs. Partie de là, une révolte pourrait très bien gagner Athènes ... et Thucydide s'empresse d'annoncer que cette prévision se réalisera bientôt.

Eté 411
à Samos

- En effet, A SAMOS, pratiquement au même moment où les Quatre-Cents ont pris le pouvoir à Athènes, les autochtones et les résidents athéniens ont DEJOUÉ UN COMLOT OLIGARCHIQUE AVEC L'AIDE DE L'ARMEE ET DE LA FLOTTE, restées fidèles à la démocratie. A leur tête se distinguent le triérarque THRASYBULE et l'hoplite THRASYLLOS. Les soldats les placent à leur tête, après avoir destitué leurs anciens stratèges, soupçonnés d'amitiés pour les oligarques.

Péripétie : *La Paralienne*, la trière sacrée stationnée à Samos, est envoyée à Athènes annoncer la bonne nouvelle. Mais, mauvaise surprise pour son équipage qui ne sait rien de ce qui s'est passé là-bas, à son arrivée au Pirée il tombe entre les mains des QUATRE-CENTS ! Ceux-ci confisquent *La Paralienne* et envoient ses malheureux marins surveiller l'Eubée. Seul CHAIREAS s'échappe et parvient à Samos. Là-bas, il noircit à dessein le tableau de la répression oligarchique à Athènes et redouble la rage de ses compagnons.

- Cela détermine THRASYBULE et les autres chefs à RENDRE ECLATANT LE RETOUR DE SAMOS A LA DEMOCRATIE par un SERMENT COLLECTIF des Samiens et des Athéniens de Samos, unis FACE AU DOUBLE DANGER représenté par les QUATRE-CENTS + la flotte lacédémonienne stationnée à Milet. Mais, puisqu'ils disposent de l'atout de la flotte, les gens de Samos se sentent bien plus forts que les oligarques d'Athènes.

- Avertis de cela à leur arrivée à Délos, les représentants des QUATRE-CENTS envoyés convaincre les Samiens, retardent leur départ.

- A Samos, THRASYBULE franchit l'ultime pas et convainc soldats et marins de RAPPELER ALCIBIADE, dans l'espoir que celui-ci amène Tissapherne dans le camp athénien.

- ALCIBIADE ARRIVE A SAMOS⁵¹. Jouant les victimes à cause de son exil, et faisant croire qu'il a un grand ascendant sur Tissapherne, IL S'ATTACHE LES FAVEURS DES SOLDATS, qui LE NOMMENT STRATEGE SUR-LE-CHAMP. (Alcibiade retourne ensuite quelque temps chez Tissapherne, avec le dessein de se faire bien venir aussi bien auprès de lui que des Samiens ; puis il revient à Samos).

- Quand enfin les représentants des QUATRE-CENTS se présentent à Samos, ALCIBIADE fait preuve d'une telle MAITRISE du haut de sa fonction de stratège qu'il s'attire, pour une fois, les louanges de Thucydide (VIII, 86, 4-5).

D'abord, les délégués prétendent, entre autres, que le régime des Quatre-Cents veut sauver la patrie et que, contrairement aux accusations de Chairéas, il ne s'est livré à aucun outrage contre les familles des soldats et marins de Samos.

De son côté, Alcibiade bloque l'élan des soldats et marins, qui, ne croyant pas un mot de l'intervention des délégués, veulent rallier immédiatement le Pirée : il faut que la flotte reste à

49 - Aristote, *Constitution d'Athènes*, XXIX, 5. Mais Aristote, qui écrit au IV^e siècle, peut avoir été trompé par ses sources ! Lisez la note suivante.

50 - « *élisent* » : c'est encore la version d'Aristote. Mais Thucydide, qui est contemporain de ces événements, assure, lui, que les Cinq Mille n'ont jamais existé et ne se sont jamais réunis à cette époque-là (Thuc., VIII, 92, 11). Leur existence avait été évoquée face au peuple par les Quatre Cents pour conférer une légitimité à leur Conseil, dont les membres s'étaient cooptés (dans le texte : « choisis », une action typique d'une oligarchie) et n'avaient pas été tirés au sort comme le voulait la démocratie.

51 - (Sur ce paradoxe, relisez sa biographie, surtout p. 13). - Thucydide (VIII, 81, 2) nous révèle ce que devaient être alors les objectifs d'Alcibiade : 1) à Athènes, intimider les Quatre-Cents et diviser les hétairies (car il en faisait partie) ; 2) à Samos, accroître son prestige ; 3) chez les ennemis péloponnésiens, provoquer l'hostilité contre Tissapherne.

52 - Ce programme, ici encore à l'état de projet, sera appliqué à quelques mesures près en 404 par les Trente Tyrans.

53 - Nous sommes en septembre-octobre 411. Fondé en juin 411, ce régime n'aura duré que 4 mois.

Samos sinon l'Ionie et l'Hellespont seraient perdues à jamais !

Aux délégués, il rétorque que certaines mesures des oligarques se justifient peut-être, mais qu'il faut écarter le gouvernement des Quatre-Cents et rétablir celui de la *Boulé* (les Cinq-Cents, tirés au sort !). Ultime recommandation : il faut éviter la guerre civile qui offrira Athènes à l'ennemi !

- A Athènes, le message d'Alcibiade, relayé par les délégués, provoque des dissensions parmi les Quatre-Cents. Certains oligarques, comme THERAMENE et ARISTOCRATE, se rendent compte que le nouveau régime fait face à de trop fortes oppositions. Ils souhaitent alors « *mettre fin à une oligarchie excessive* » ... tout en rivalisant pour « *être le principal chef du parti populaire* » (Thuc., VIII, 89).

Contre eux se dressent les tenants d'une oligarchie pure et dure : PHRYNICOS, ARISTARQUE, PISANDRE, ANTIPHON et d'autres encore. Tous ceux-ci s'organisent pour ne rien lâcher de leur pouvoir. Ils sollicitent de nouveau les Spartiates par une ambassade et se mettent à fortifier Eétionéia, la presqu'île contrôlant le côté nord de l'entrée du port du Pirée. Thérémène et d'autres ont raison de voir dans cette manœuvre, pas tant la volonté d'interdire l'accès au Pirée à la flotte de Samos, qu'un appel à un débarquement de la flotte lacédémonienne. Phrynico et les siens seraient prêts à livrer la ville, son port et sa flotte à l'ennemi, dans l'espoir de pouvoir ensuite se maintenir seuls au pouvoir⁵² !

Or, au retour de son ambassade à Sparte, Phrynico est assassiné en pleine Agora.

Thérémène et les autres oligarques modérés profitent du flottement qui se crée chez « les purs et durs ». Ils se gagnent l'appui de la majorité des hoplites et, après de nombreuses péripéties pendant lesquelles les nouvelles fortifications d'Eétioneia sont abattues, ils obtiennent des Quatre-Cents qu'une Assemblée de réconciliation soit organisée.

- Coup de théâtre : le jour convenu pour cette Assemblée, une flotte lacédémonienne se met à longer les côtes de Salamine. Son chef Agésandridos voudrait-il exploiter la situation de trouble qui règne à Athènes pour s'en emparer ?

La réaction de tous les Athéniens est immédiate : mettant de côté la guerre civile, ils se précipitent au Pirée pour le défendre contre l'ennemi commun. Cependant la flotte lacédémonienne ne s'arrête pas, double le Cap Sounion et se dirige vers l'Eubée.

Un nouveau danger se dessine, car l'Eubée est la dernière alliée qui peut encore ravitailler les Athéniens. Vaille que vaille, ces derniers organisent une petite flotte qui part attaquer l'ennemi au large d'Erétie. Mais, mal engagé, le combat tourne au désavantage des Athéniens. Pis encore, ceux d'entre eux qui se réfugient à Erétie se font massacrer, car – catastrophe ultime – l'île entière est en train de faire défection et de passer du côté de Sparte !

- Thucydide raconte que la panique qui s'empara de la cité fut encore plus grande que celle qui suivit le désastre de Sicile. Il y avait de quoi : sans compter la perte de l'Eubée, la flotte de Samos était en dissidence, le Pirée manquait de navires et de marins et, sur le plan politique, la révolution en cours risquait de tourner à la guerre civile.

Par chance, poursuit Thucydide, plein d'ironie, les ennemis étaient les Lacédémoniens : leur manque d'audace et leur lenteur à choisir la bonne stratégie évita alors à Athènes de sombrer définitivement, elle et son Empire ! (Thuc., VIII, 96, 3-6).

- Mais Athènes trouve encore l'énergie de se rétablir, dans l'immédiat, sur le plan politique :

LA FIN DU REGIME DES QUATRE-CENTS⁵³ est décrétée par l'Assemblée, réunie symboliquement à nouveau sur la Pnyx. Cette ASSEMBLEE VOTA ENCORE, en plusieurs séances :

- l'OCTROI DU POUVOIR AUX « CINQ MILLE », une assemblée qui vit enfin le jour et dont feraient partie ceux qui pouvaient s'armer en hoplites. (Plus tard, la *Boulé* fut aussi rétablie).

- l'interdiction de toute indemnité pour une fonction publique, sous peine de malédiction ;

- la désignation de nomothètes (= commissaires chargés de réviser la législation) ;

- le rappel d'Alcibiade et d'autres bannis ;

- l'invitation adressée à Samos et à la flotte pour les inviter à collaborer.

N.B. : THUCYDIDE SE REPAND EN LOUANGES pour ce système et prétend même que « *POUR LA PREMIERE FOIS, de mon temps du moins, ATHENES EUT, à ce qu'il apparaît, UN GOUVERNEMENT TOUT A FAIT BON ; il s'était établi en effet un EQUILIBRE RAISONNABLE entre les aristocrates et la masse, ce qui fut le premier facteur qui contribua à tirer la cité d'une situation devenue mauvaise .* » (VIII, 92, 2)

- PARMIS LES OLIGARQUES BATTUS, Pisandre et d'autres se réfugièrent à Décélie. Aristarque, lui, prit encore le temps d'arracher à Athènes, par une ruse, la forteresse d'Oinoé, qui passa ainsi aux mains des Béotiens.

Fin de
l'Été 411

FIN DU
REGIME
OLIG.